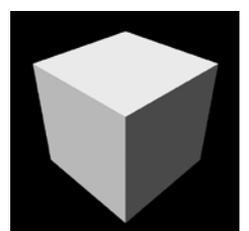
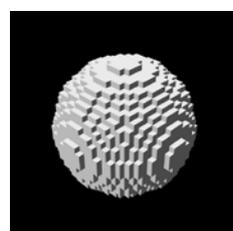
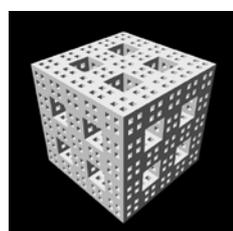
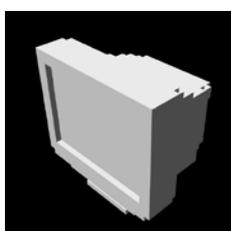
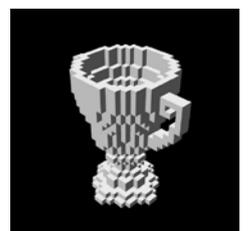
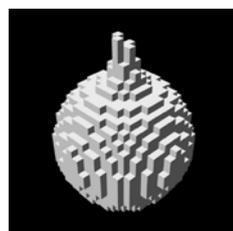
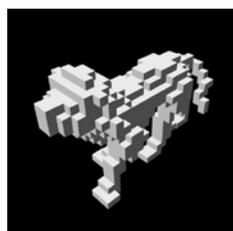
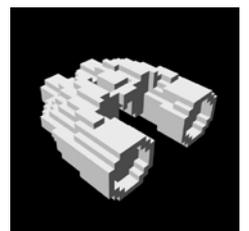
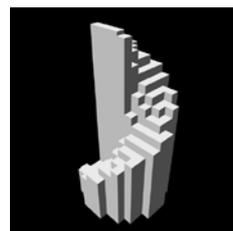
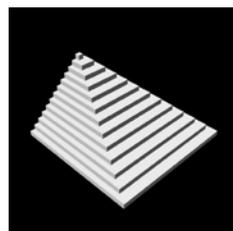
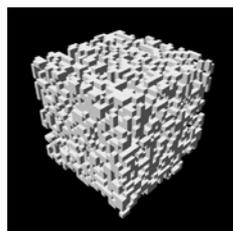
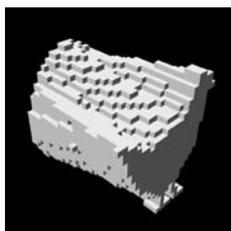
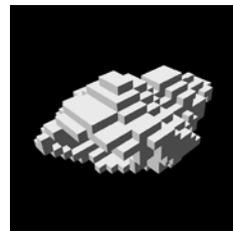
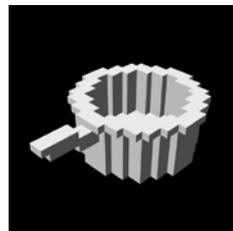
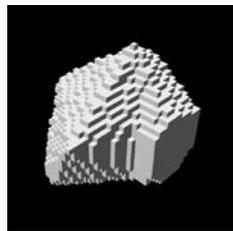
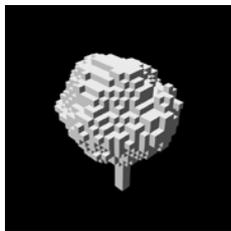
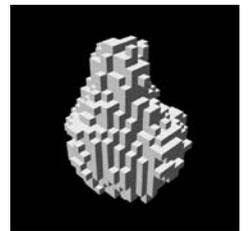
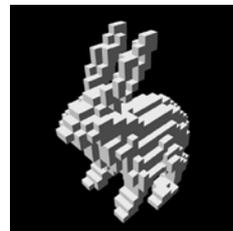
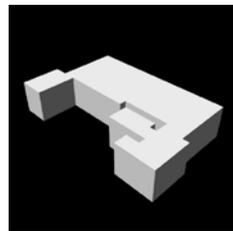
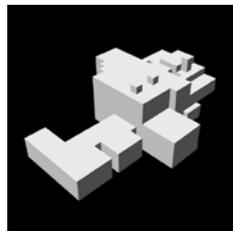
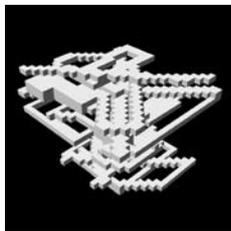
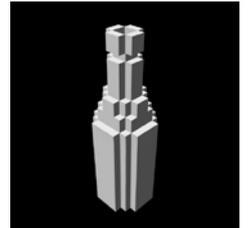
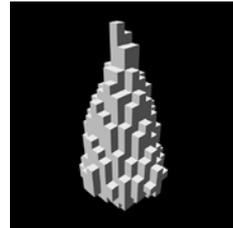
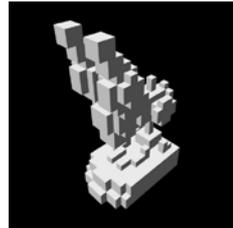
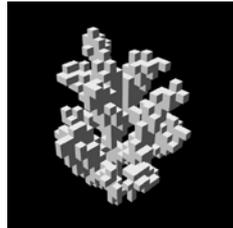
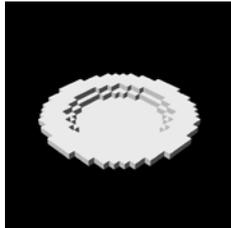
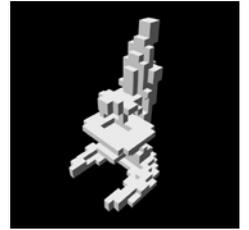
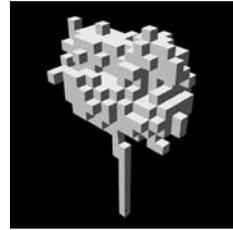
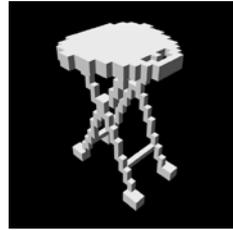
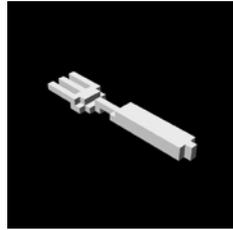
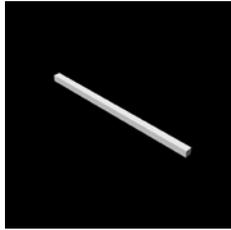


# AURÉLIE MOURIER

[www.aureliemourier.net](http://www.aureliemourier.net)  
[contact@aureliemourier.net](mailto:contact@aureliemourier.net)



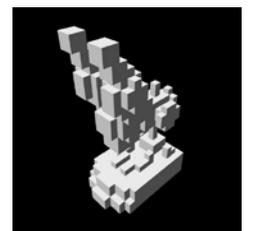
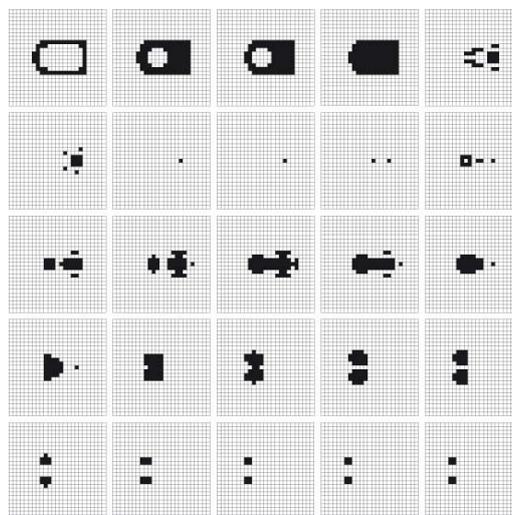
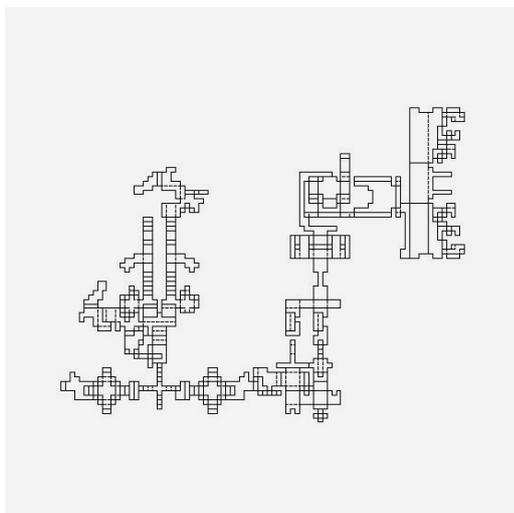
# "PRENDRE LA MESURE DES CHOSES"

Mon travail de sculpture et de dessin se développe à partir de formes pixellisées, mêlant pratique numérique et réalisation artisanale.

Ces formes, modélisées à l'aide d'un logiciel de dessin 3D, peuvent être extraites du réel ou inventées. Regroupées dans un répertoire, elles sont classées et analysées géométriquement. Les installations et sculptures qui en découlent sont réalisées à la main (couture de maille plastique, découpe de papier, de mousse, de bois, estampes) contrastant avec la perfection des modèles virtuels.

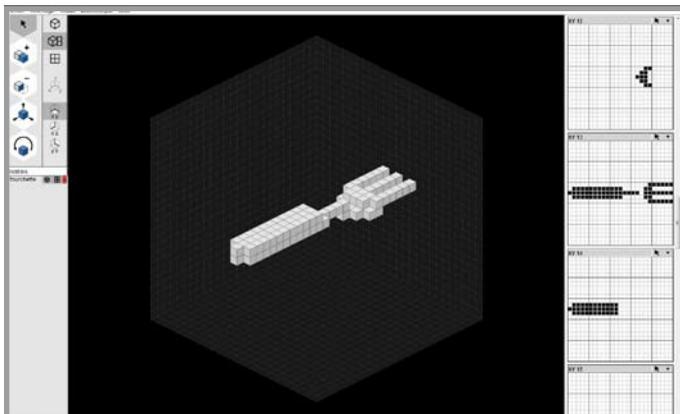
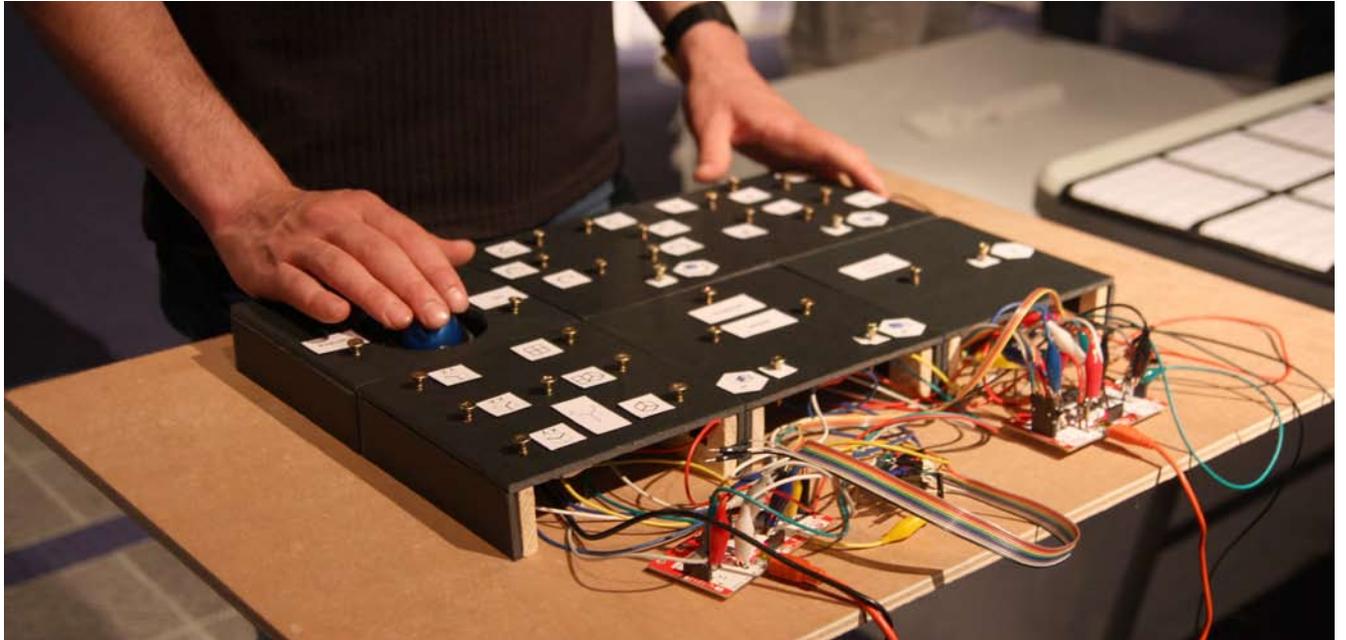
EXEMPLE EXTRAIT DU RÉPERTOIRE DE FORMES  
(ÉTAT ACTUEL : 44 MODÈLES)

00797. 001



réalisé d'après  
la forme  
d'un stéréo-  
microscope, outil  
d'analyse du  
botaniste

# EXPOSITION ET RÉSIDENCE : BIFURCATIONS LE LIEU MULTIPLE, POITIERS (86) 4 AU 12 JUIN 2015



Bifurcations décrit les chemins des tuyaux qui se ramifient, ici ce sont des formes modulaires à emboîter. D'abord sculptural, ce projet se double d'une version numérique grâce à la rencontre avec les enseignants chercheurs du département d'informatique de l'université de Poitiers.

Durant plusieurs mois un groupe d'étudiants du parcours informatique du master IMMT travaille ainsi à la programmation d'un logiciel de modélisation 3D un peu spécial, qui sera abouti pendant cette résidence.

Ce logiciel correspond aux besoins d'Aurélie Mourier; mais est aussi un outil de médiation et d'ateliers.

En partenariat avec le laboratoire XLIM-SIC, équipe Informatique Graphique, Université de Poitiers (86).

# EXPOSITION : APPROCHE DISCRÈTE

## GALERIE D'EXPOSITION DU THÉÂTRE DE PRIVAS

8 MAI AU 20 JUIN 2015



S'inspirant de formes végétales, animales ou encore minérales, l'univers d'Aurélie Mourier se compose d'un répertoire de cubes et de lignes. Elle explore les possibilités d'imiter la nature, de penser ses formes par la géométrie et la combinatoire. Attachée au travail manuel, elle découpe, perce, coud, enfle, méticuleusement. Ses œuvres sont la somme d'une pensée méthodique et d'une réalisation artisanale.

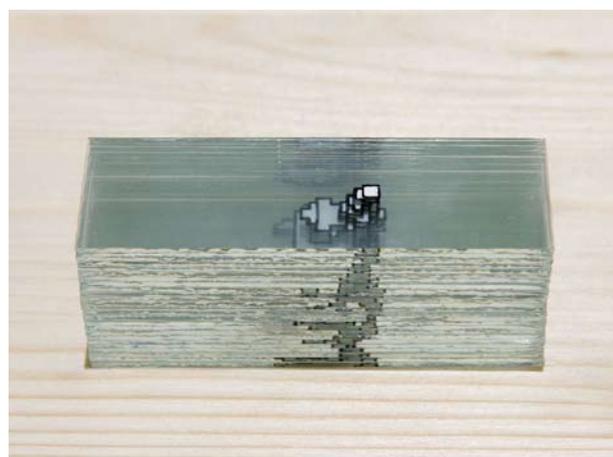
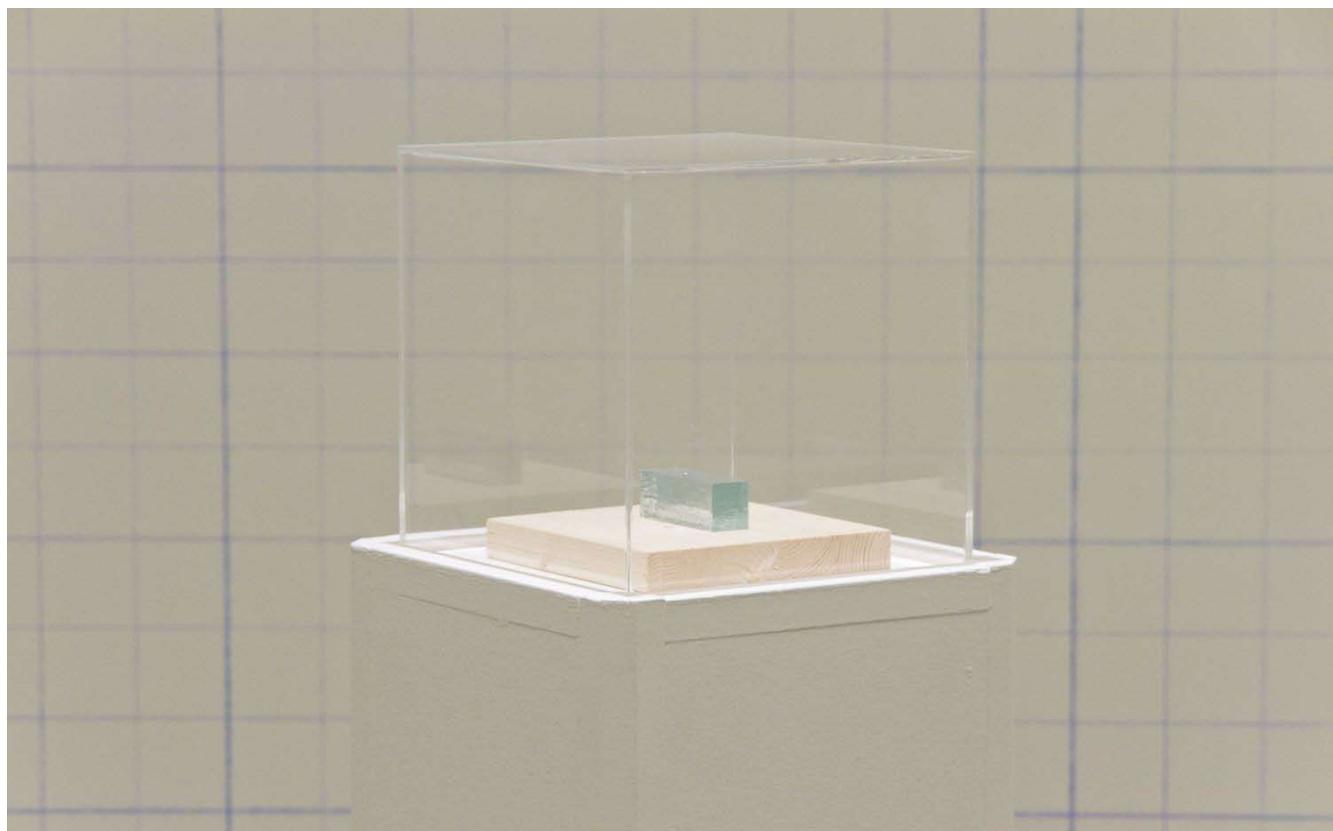
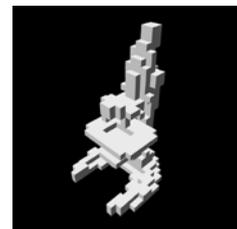
Dessins, vidéos, installations et sculptures proposent alors une immersion au cœur des formes et des cellules aux échelles inattendues... Aurélie Mourier est particulièrement influencée par le domaine scientifique. Elle se réapproprie méthodes, moyens de représentations, théories, hypothèses mathématiques ou biologiques. Son unité : le cube (le voxel = pixel à 3 dimensions). Se saisissant alors aussi bien de formes imaginaires ou issues du réel, elle les transforme, les passe dans son prisme... Elle « cubifie » et modélise ainsi objets et formes pour créer des œuvres qu'elle réalise ensuite à la main.

Responsable et programmatrice : Camille Planeix



photographies N.Lelièvre

# MICRO-MICROSCOPE VOLUME 00569.002

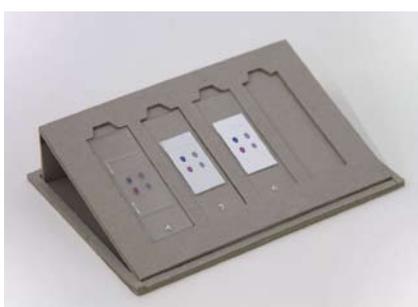
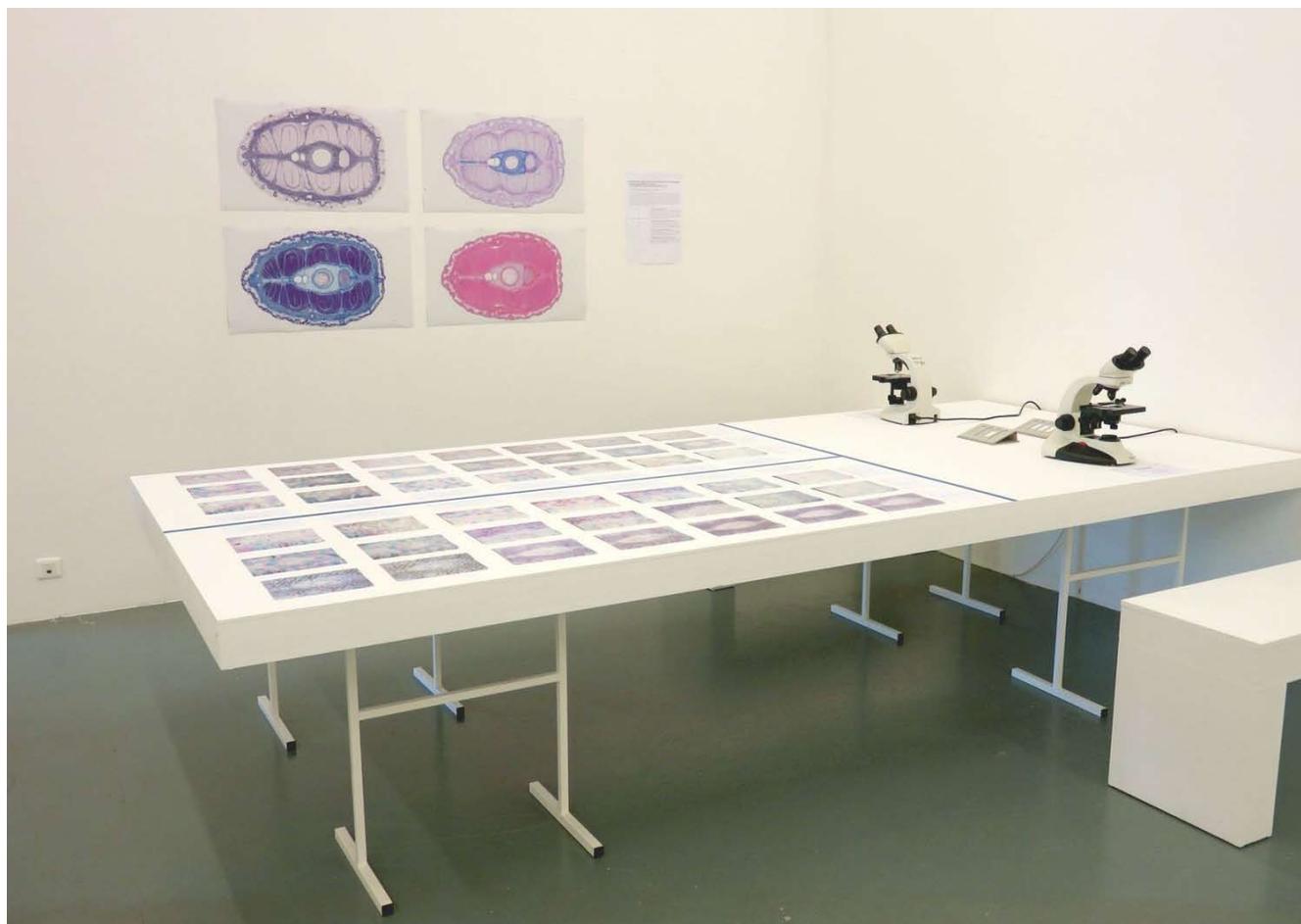


Lames porte-objet, dessin feutre, gouache, 2015

Pouvoir regarder un microscope dans un microscope, représenter un microscope sur des lames à regarder au microscope, c'est non sans rappeler les dessins d'Escher... L'accumulation des lames crée alors le volume qui ne se laisse appréhender que depuis certains points de vue.

photographies N.Lelièvre

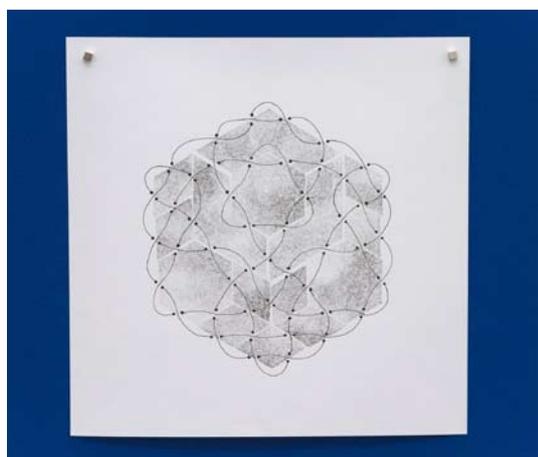
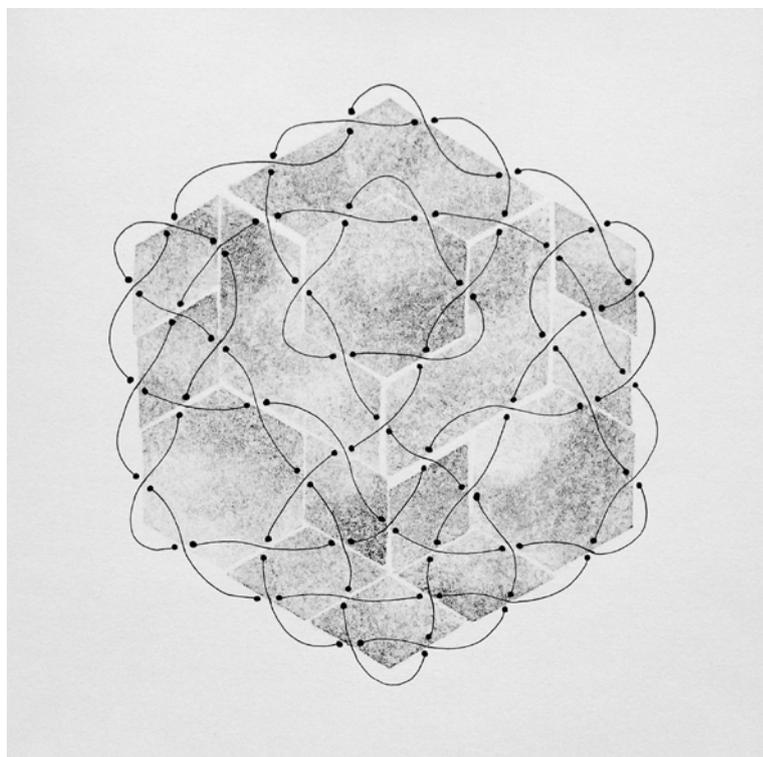
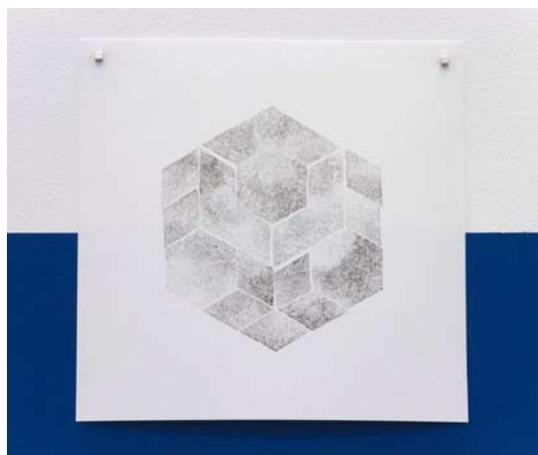
# HISTOLOGIE



Photographies, microscopes, lames porte-objet, 2015  
Prod. Galerie d'exposition du Théâtre de Privas (07)

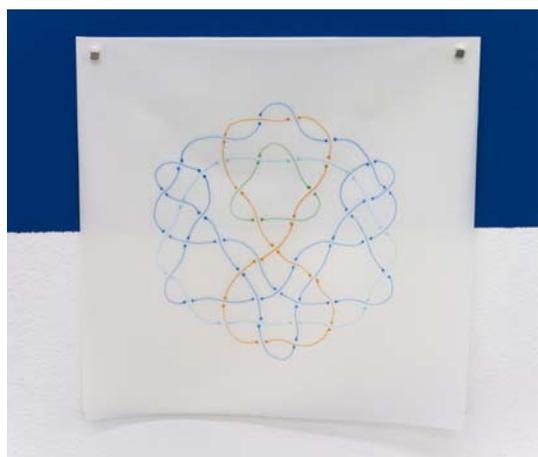
Suite à une résidence en Biologie-Ecologie-Evolution à l'Université de Montpellier 2, A. Mourier utilise les résultats des chercheurs avec lesquels elle a travaillé. Les 4 colorations d'un embryon de roussette sont donc le point de départ d'une plongée au cœur de la matière. L'artiste utilise les moyens de représentation (couleurs, lames, grossissements au microscope...) dont se servent les biologistes pour mieux les transformer, les re-crée. Après avoir ré-imprimé les 4 embryons sur différents papiers et avec différentes imprimantes, elle nous propose alors d'explorer les gouttes d'encre, les fibres du papier... en lieu et place des cellules. Un véritable voyage au cœur de l'infiniment petit.

# PUZZLES HEXAGONAUX ET ENTRELACS

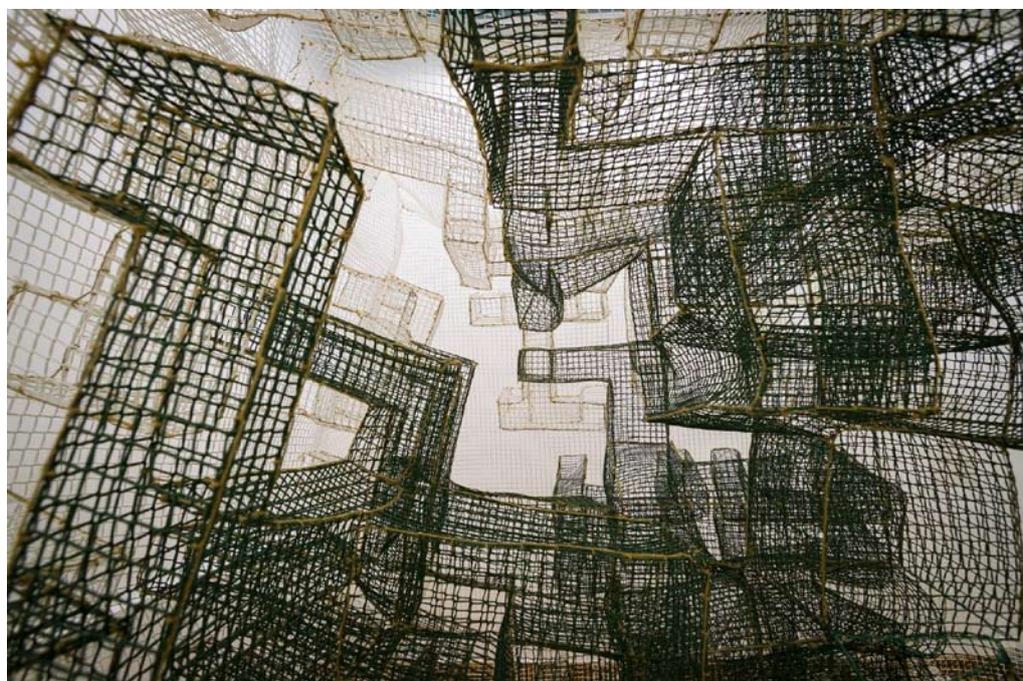
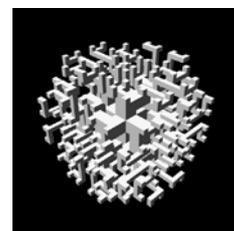
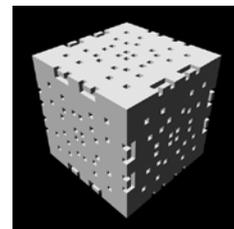


Combinatoires de 15 tampons,  
encre à huile, dessin,  
calques,  
24 x 24 cm chaque, 2015

photographies N.Lelièvre



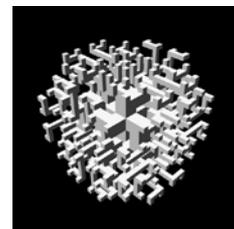
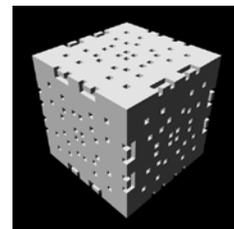
# RAMIFICATION



Maille plastique cousue, 2,5 x 5 x 5 m, 2014  
production Pôle Culture UM2, dans le cadre d'une  
résidence de recherche et création 2013-2014

photographie Raphaël Cabon-Lanata

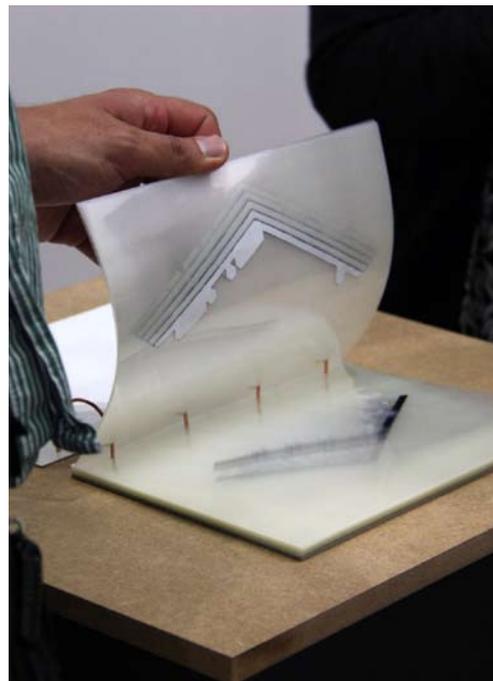
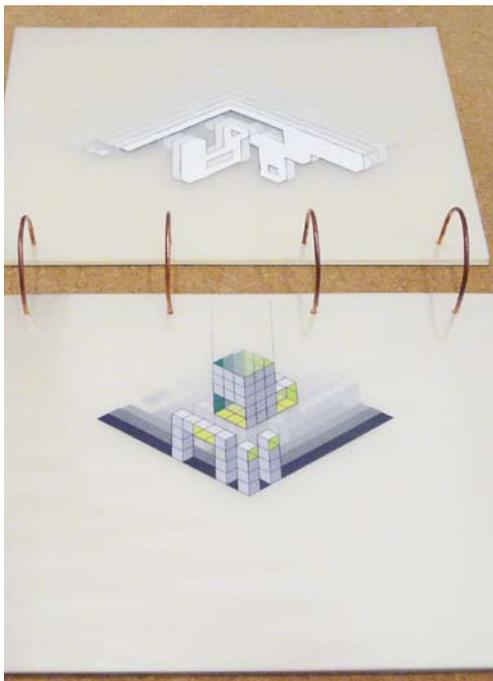
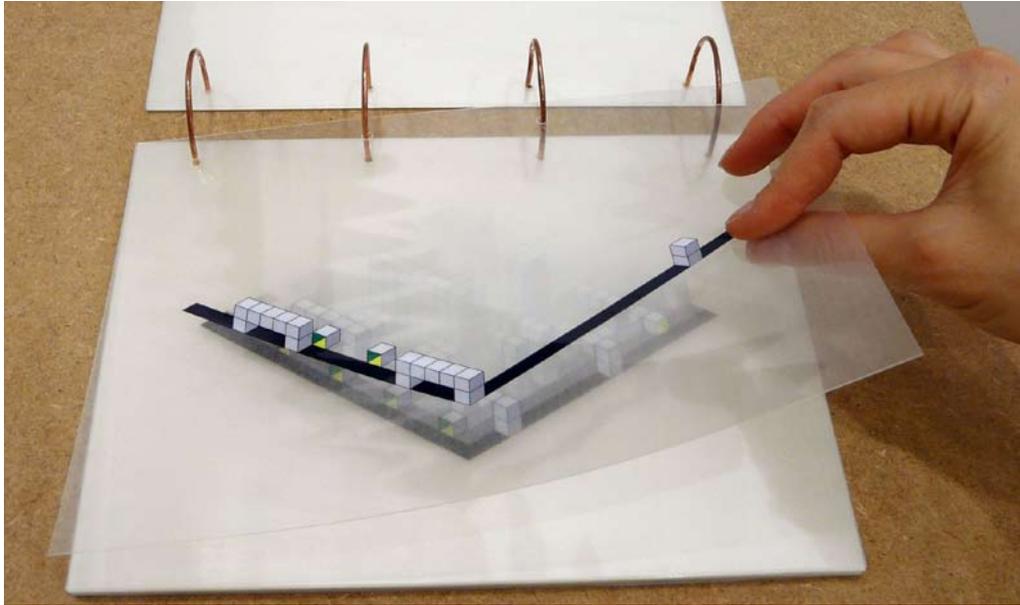
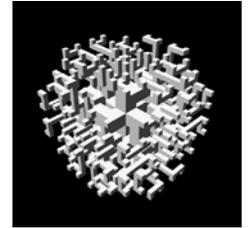
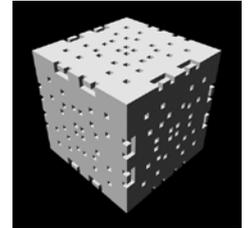
# RAMIFICATION



Maille plastique  
cousue, 2,5 x 5 x  
2,5 m, 2014

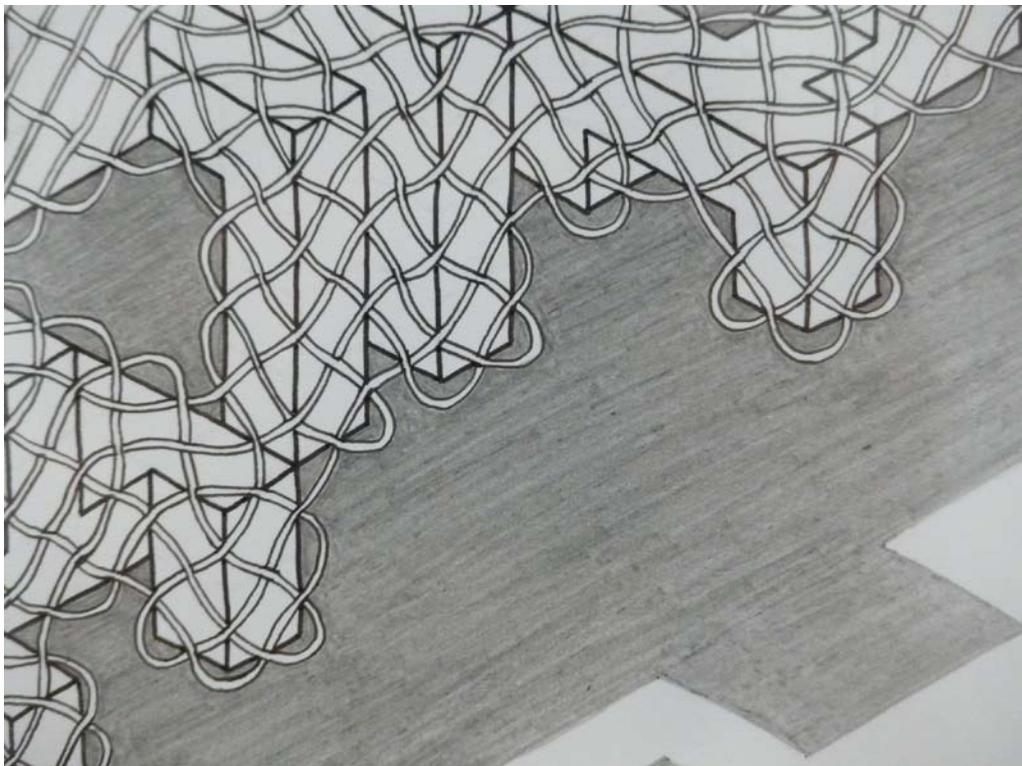
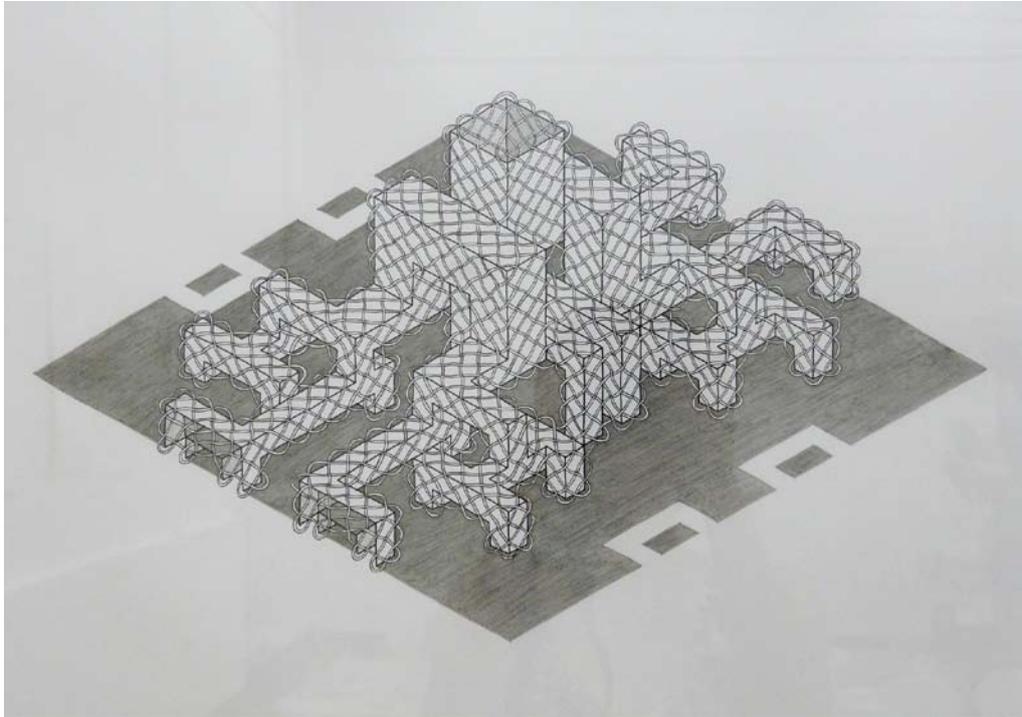
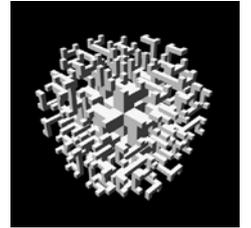
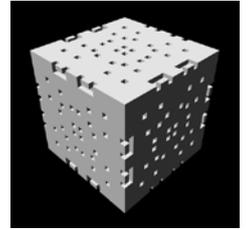
Forme issue d'une  
observation des  
croissances  
des organismes  
biologiques. Selon  
les espèces,  
on retrouve ces  
ramifications  
dirigées vers  
l'extérieur,  
l'environnement, ou  
vers l'intérieur  
des organes.  
Ici elles se  
développent en  
milieu fermé, dans  
un cube.  
À une autre  
échelle, les  
embranchements  
servent aussi  
à organiser  
les espèces  
dans les arbres  
phylogénétiques.

# UN SIXIÈME DE RAMIFICATION EN LIVRE



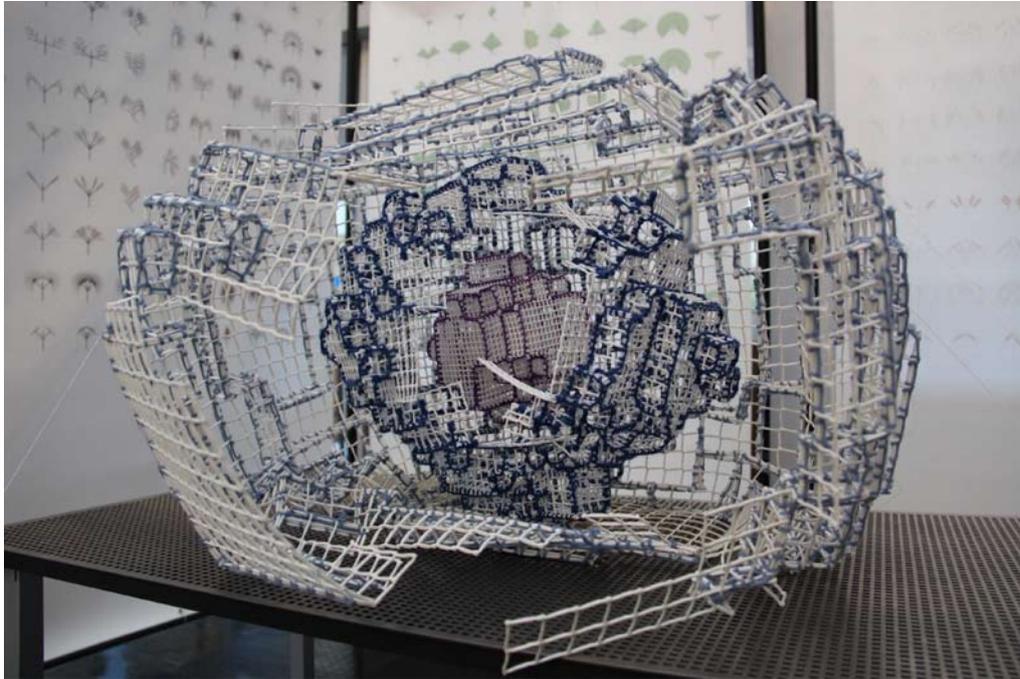
25 pages transparentes imprimées et peintes,  
plastification, support 40 x 40 cm, 2014

# UN SIXIÈME DE RAMIFICATION EN DESSIN



Feutre noir et graphite sur papier, 2014

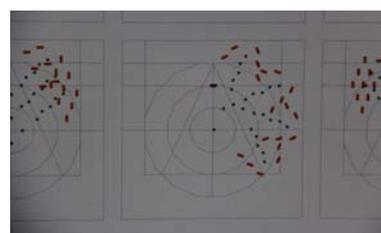
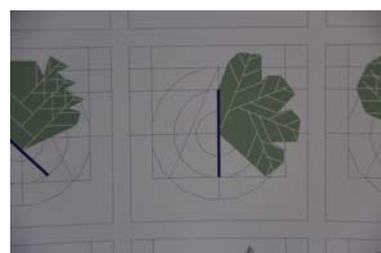
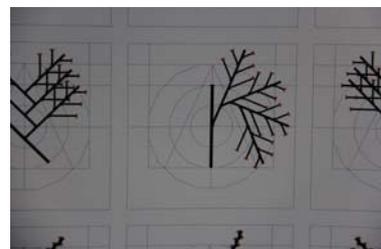
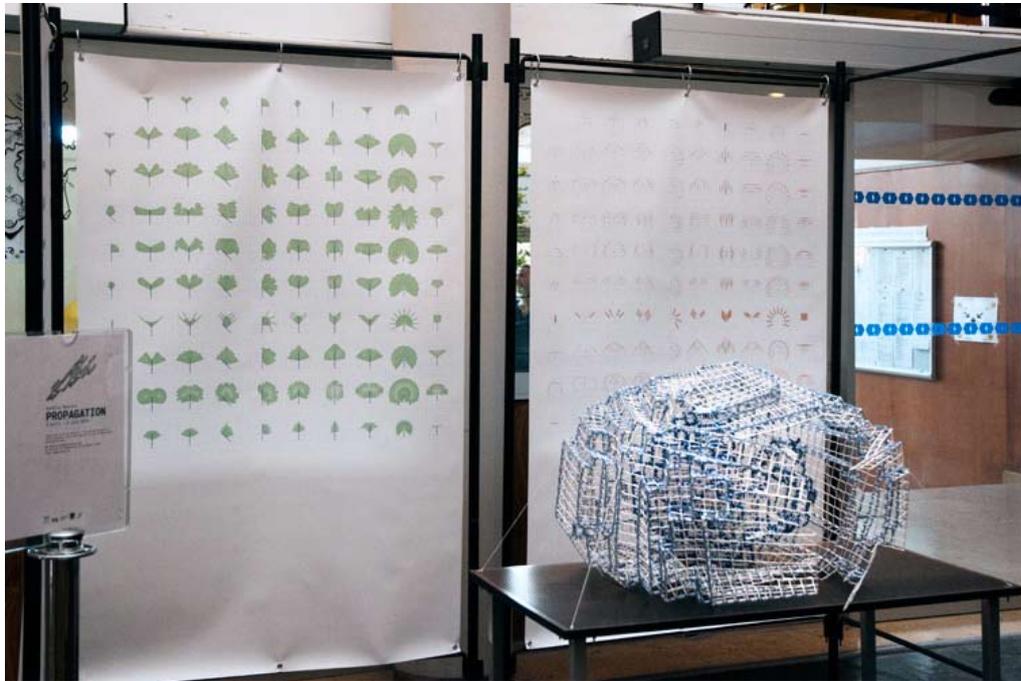
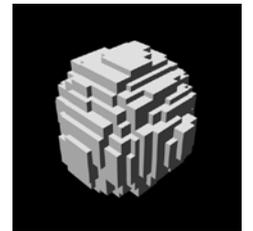
# ACCRÉTION



Maille plastique cousue, env. 0,50 x 0,50 x 0,50 m,  
2014

Cette forme représente une croissance par accrétion,  
avec à chaque étape deux fois plus de cubes qu'à  
l'étape précédente. 4 étapes ont été choisies puis  
incluses les unes dans les autres.

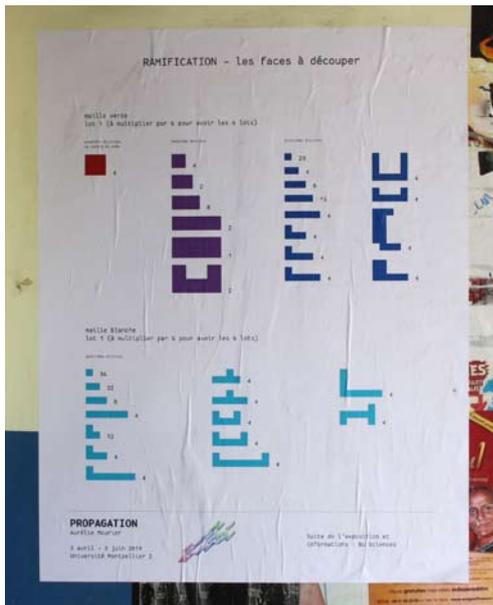
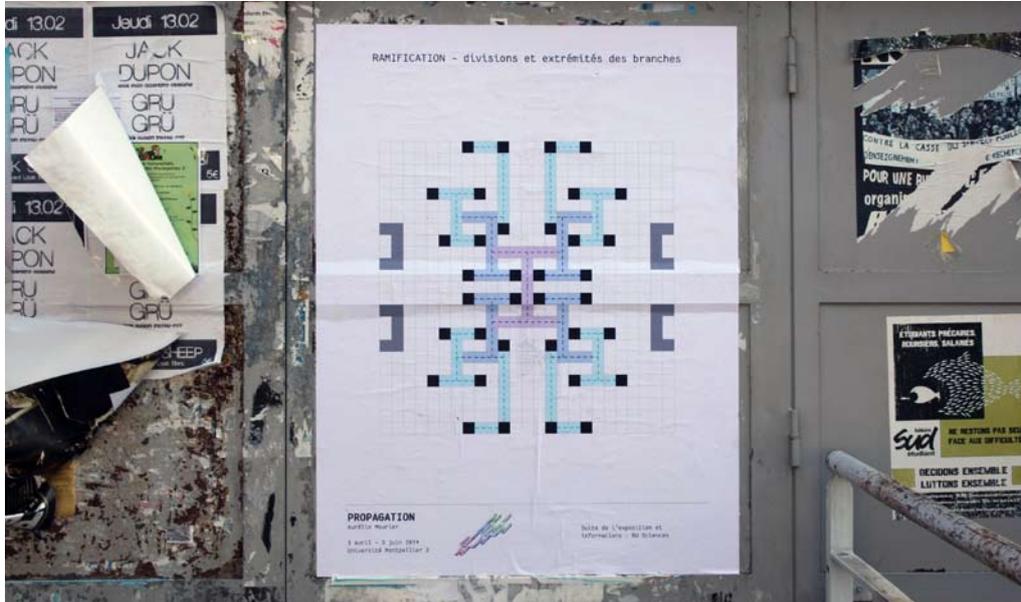
# INFLORESCENCES COMPOSÉES



Impression sur bâche, 1,06 x 1,67 m, 2011-2014

3 tableaux croisés explorant la combinatoire des types de divisions observées par les botanistes. Les dessins, simulant des inflorescences composées, sont traités géométriquement, puis décomposés en versions branches / feuillages / fleurs.

# DISSÉMINATION

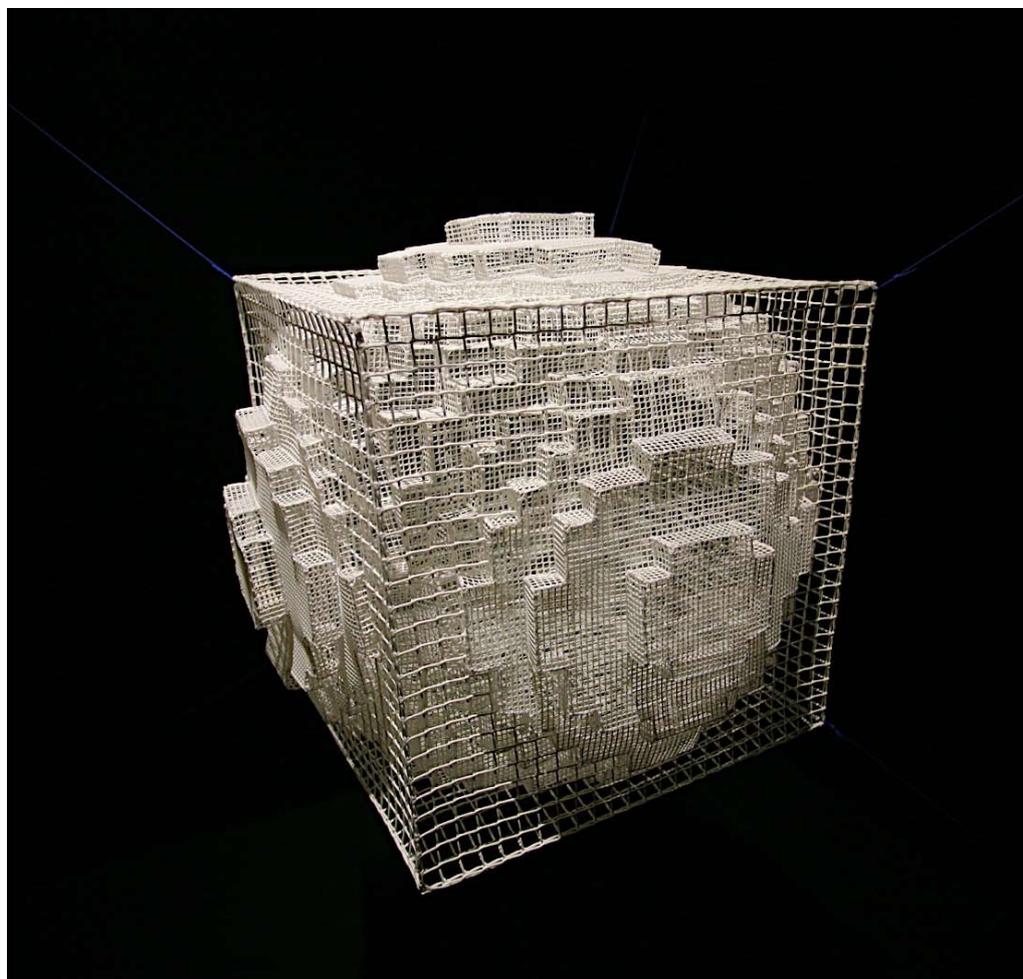
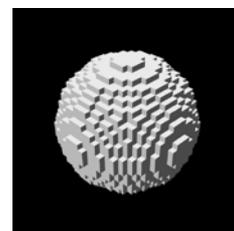
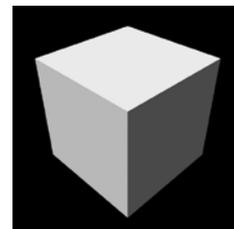


15 affiches A0, 2014  
collage sur les murs des  
bâtiments en extérieur

Schémas des différentes  
formes représentées dans les  
sculptures, documents ayant  
servi à leur réalisation  
technique, et quelques dessins  
d'autres formes issues de la  
phase de recherche.

# QUADRATURE

SURFACES 15625.001 ET 07633.001

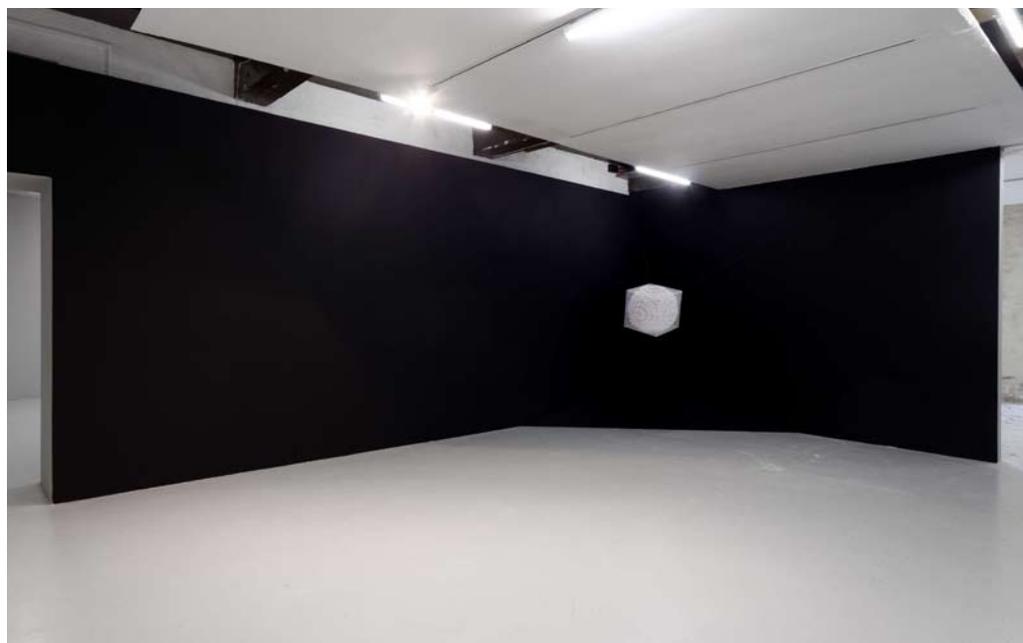
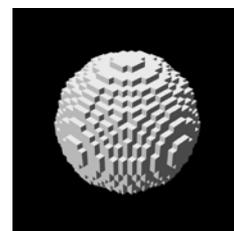
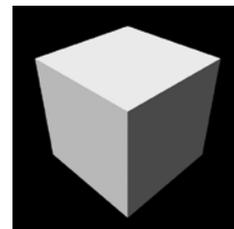


«Aurélié Mourier s'intéresse ici à la «quadrature du cercle», un des grands problèmes de géométrie de l'Antiquité qui consiste à construire un carré de même aire qu'un cercle donné. Dans son répertoire de formes modélisées en 3D, elle choisit une shère et un cube et fait concorder leurs volumes par un changement d'échelle. Elle les insère l'un dans l'autre et tisse l'ensemble en maille plastique.»

Sara Audigier pour Jeune Création

# QUADRATURE

SURFACES 15625.001 ET 07633.001

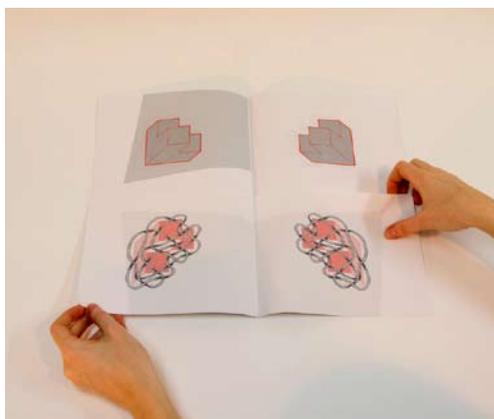
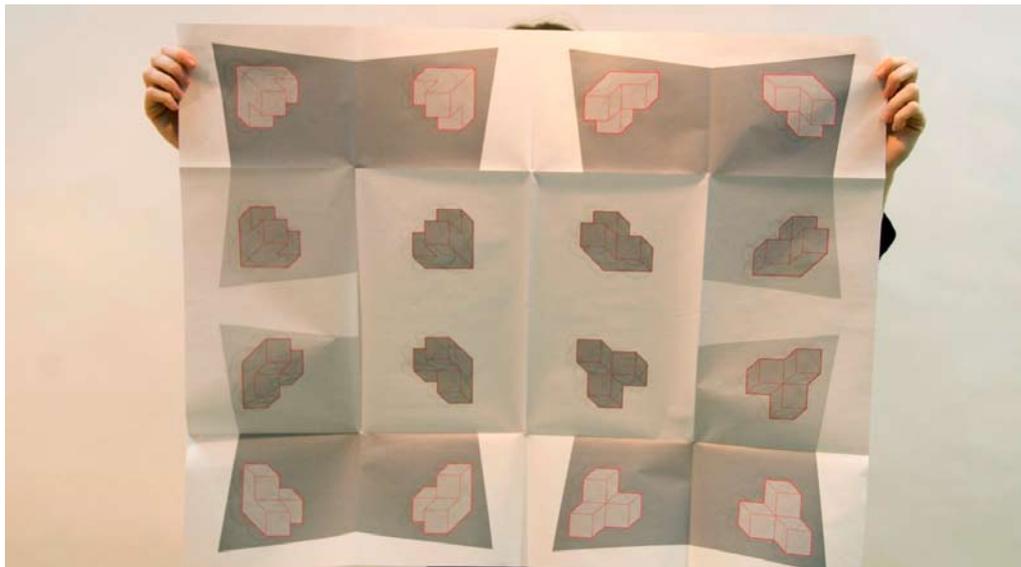
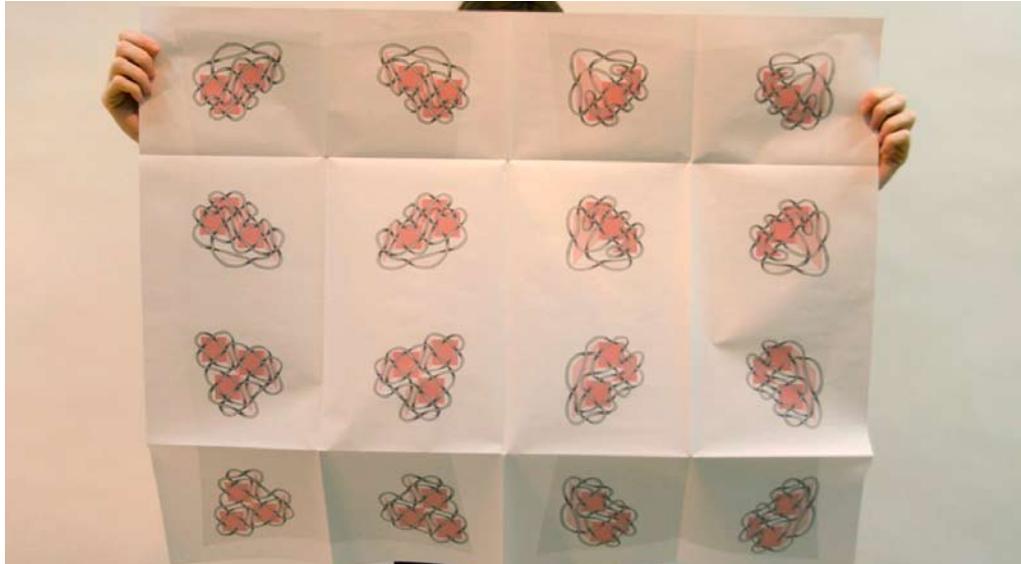


Vue de l'exposition  
Abstraction  
Manifeste  
Le Quartier, Centre  
d'art contemporain  
de Quimper, 2013

Vue de l'exposition  
Jeune création 2010  
Le 104, Paris, 2010

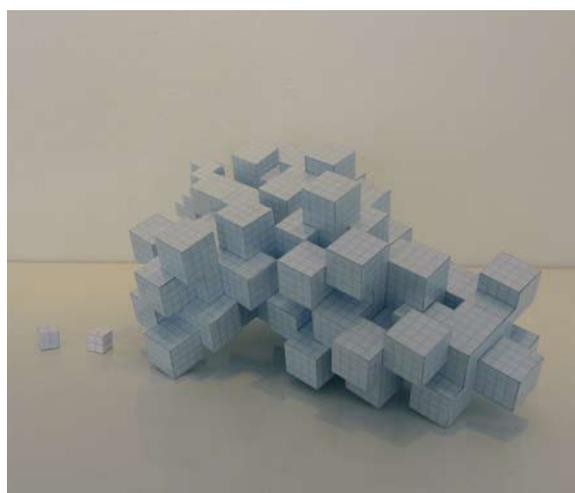
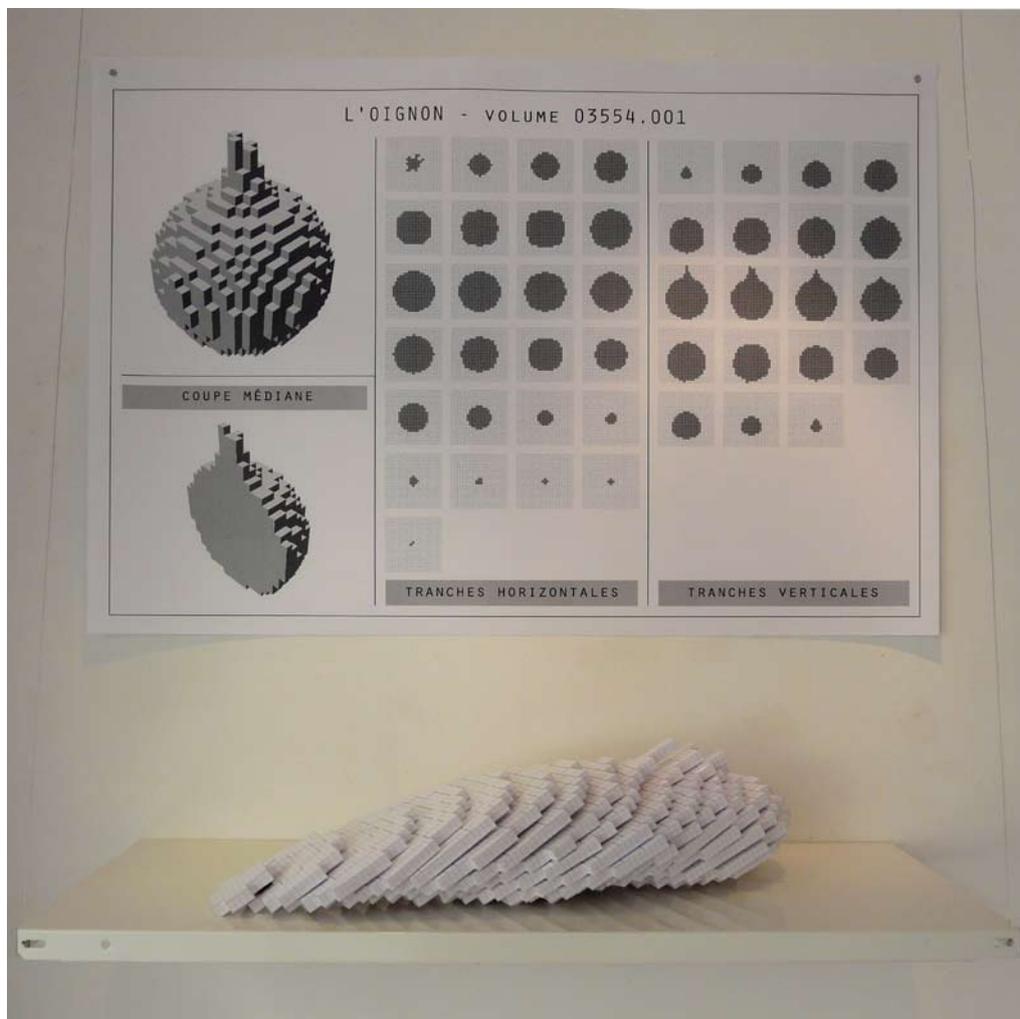
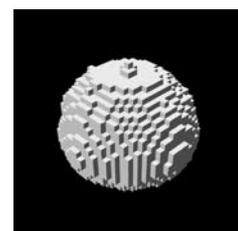
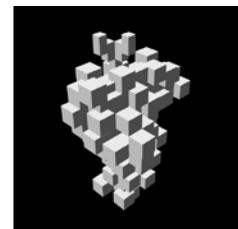
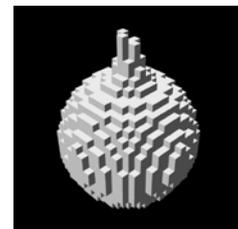
Maille plastique  
cousue, 67 x 67 x  
67 cm, 2010

# ÉDITION : TALWEG 01



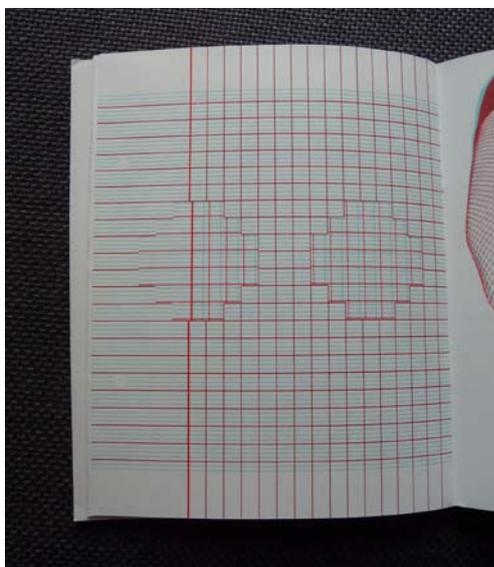
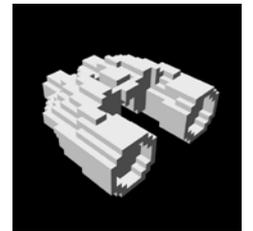
5 plis 2 faces  
Dessin numérique et mine  
graphite  
Une forme géométrique simple  
subit des transformations de part  
et d'autre d'axes définis par  
les plis du papier. L'espace à  
trois dimensions des figures est  
perturbé par des symétries dans le  
plan de la page. Au dos de celle-  
ci, des entrelacs aplatissent la  
perspective.

LEÇON DE CHOSES  
VOLUMES 03554.001, 00865.001,  
06615.001



Impressions numériques, bristol, ruban adhésif, 2013

# ÉDITION : OEIL POUR OEIL

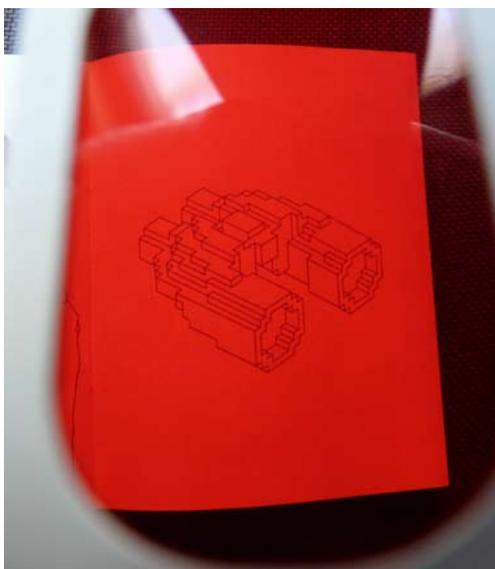
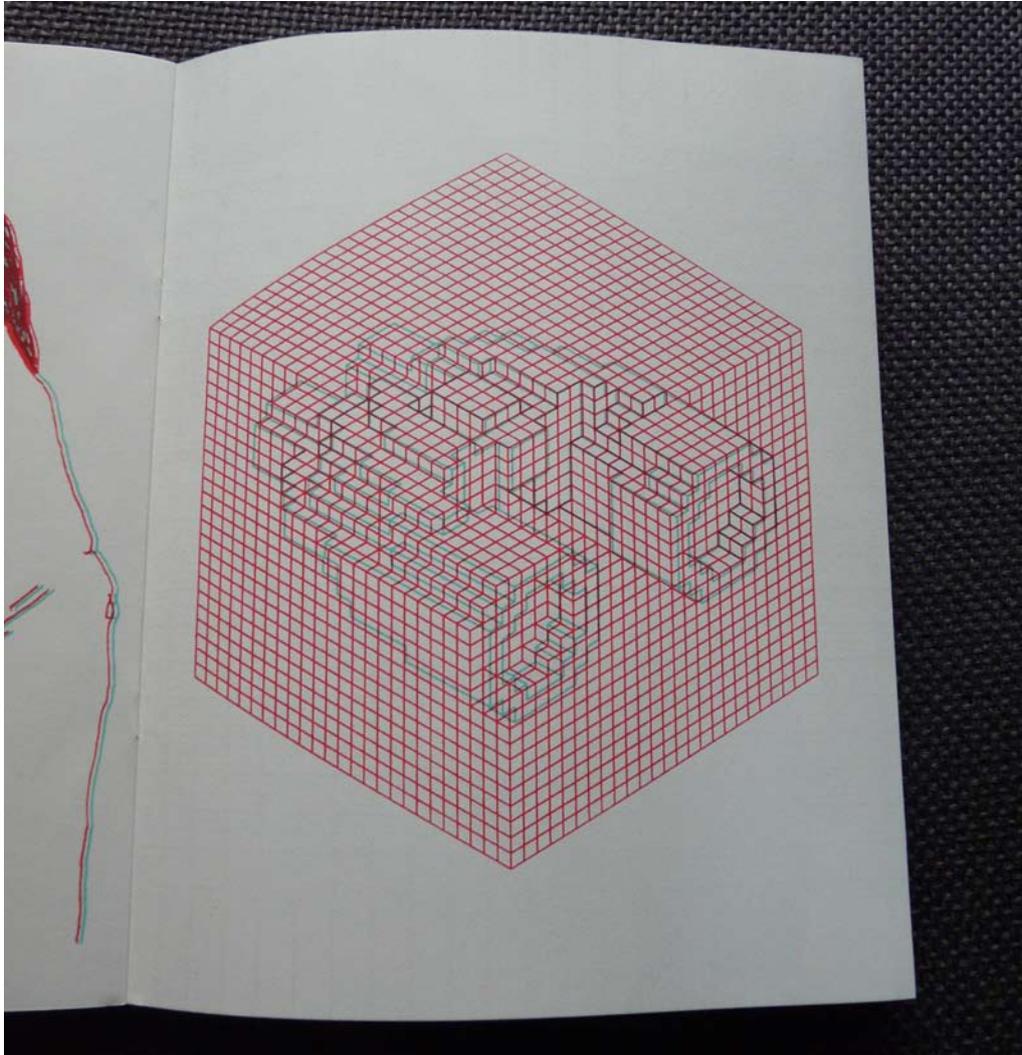
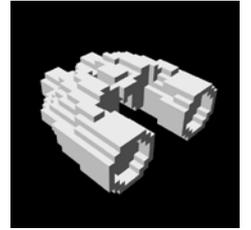


Ouvrage collectif en sérigraphie, édition La Presse Purée, collection Migraine ophtalmique, 100 ex., 2013

4 pages inspirées par l'outil optique que sont les jumelles.

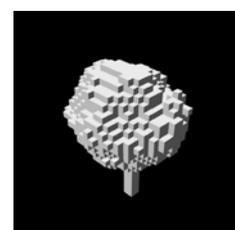
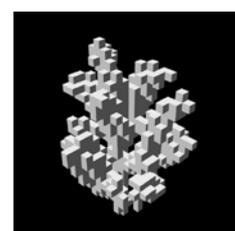
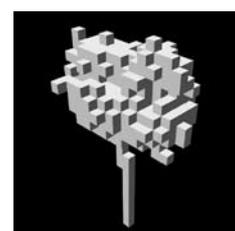
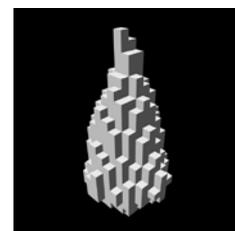
Avec les lunettes pouranaglyphes, nous voyons ces dessins en reliefs et/ou percevons les deux couleurs indépendamment en fermant un oeil.

# ÉDITION : OEIL POUR OEIL



# HERBIER

VOLUMES 02029.001, 00821.001,  
00569.001, 00651.001, 02994.001



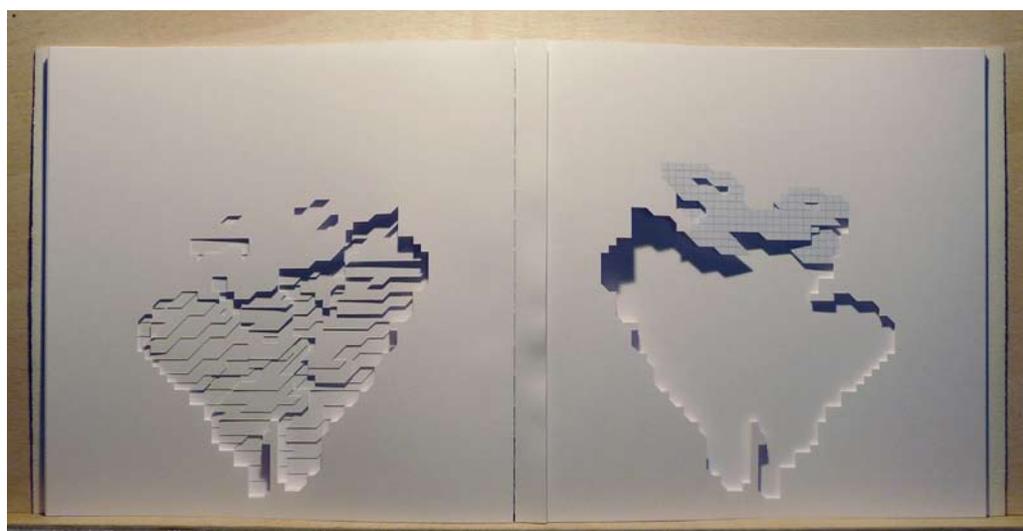
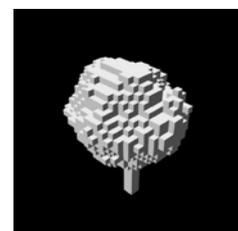
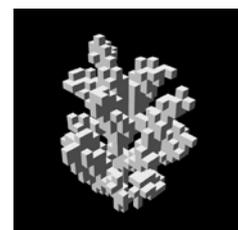
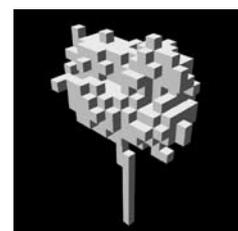
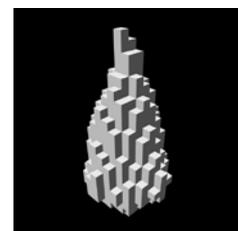
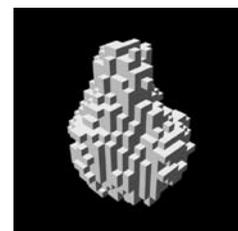
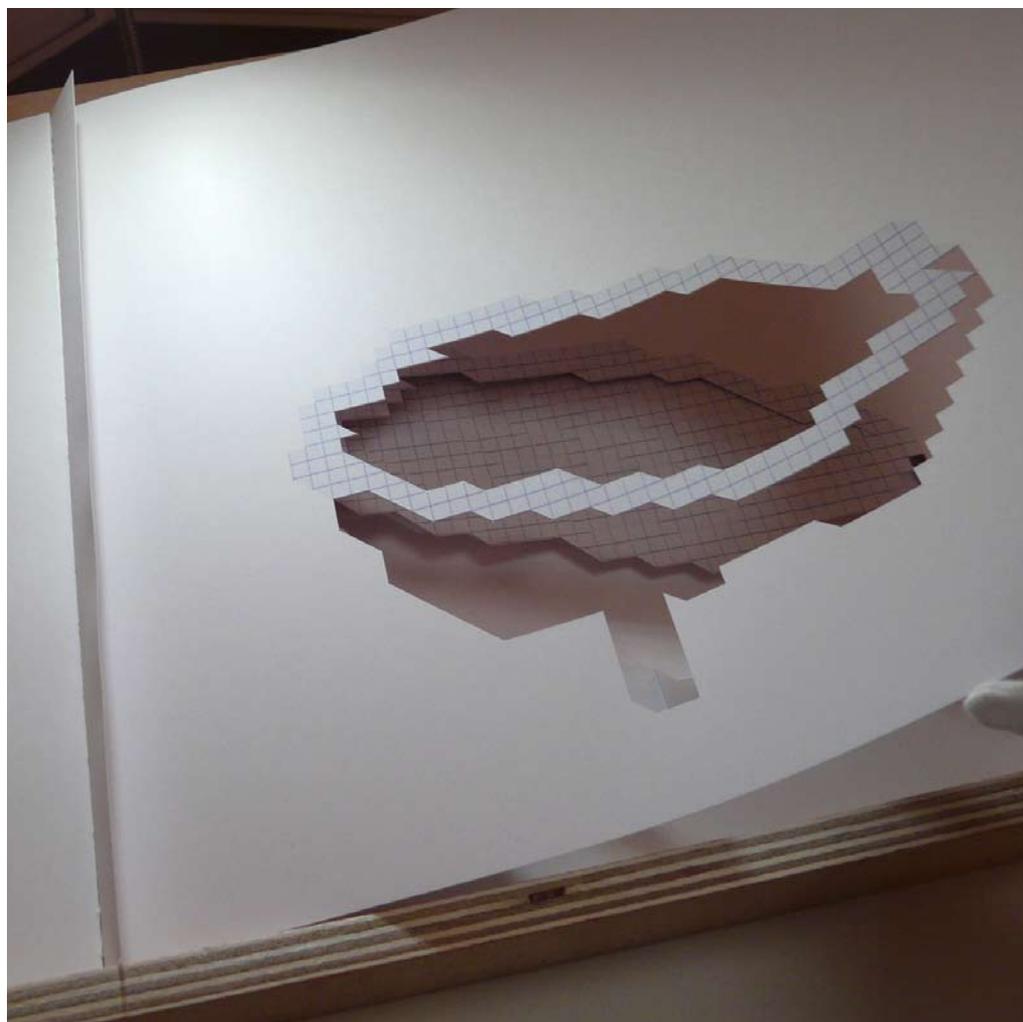
Édition de 5 x 5 exemplaires  
numérotés et signés,  
31 x 31 cm chacun, 2011  
Production L'aparté

Inspirés des herbiers  
botaniques, ces livres  
contiennent des arbres qui,  
au lieu d'être aplatis, en ont  
«percé» les pages.

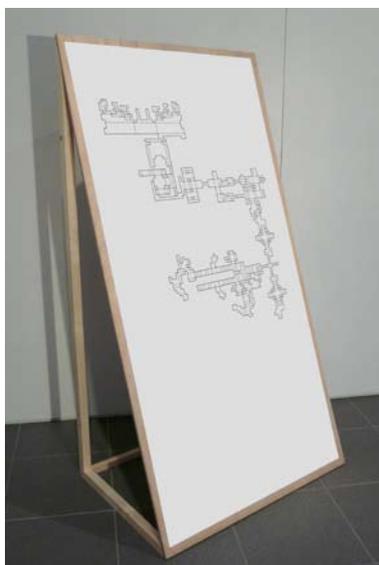
Dans chaque livre un modèle  
d'arbre différent est  
découpé en strates, chacune  
correspondant à une page.  
Ainsi en tournant les pages,  
on reconnaît progressivement  
la forme,  
du tronc jusqu'à la cime.

HERBIER

VOLUMES 02029.001, 00821.001,  
00569.001, 00651.001, 02994.001



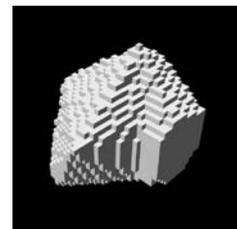
# STÉRÉOMICROSCOPE ET SON DÉPLOYÉ SURFACE 00797.001



Maille plastique cousue 150 x 90 x 250  
cm, 2011

parté

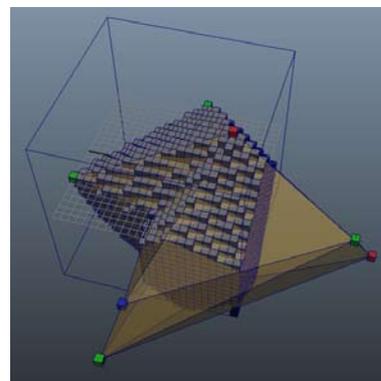
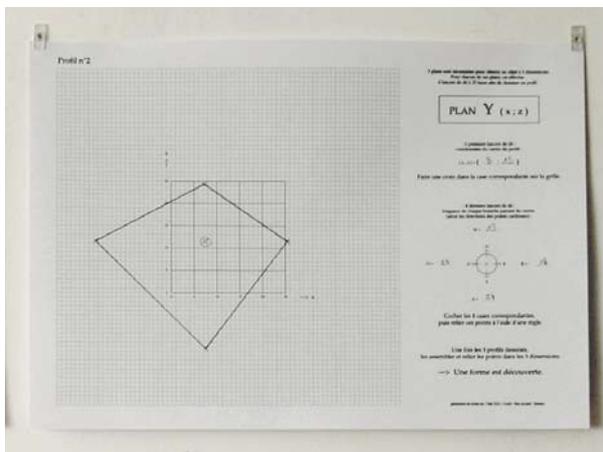
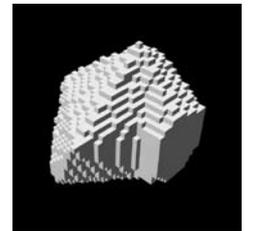
# EXPOSITION : FOUILLE



Vue de l'exposition Fouille, Le Bon Accueil, Rennes,  
2010

photographie Hervé Beurel

# DESSINS D'ÉTUDES GÉNÉRATION DE FORME DU 7 MAI 2009



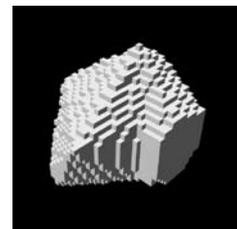
Instructions, maquette de dés à 25 faces et feuilles de résultats, 2010

Dans le vocabulaire archéologique et celui des objets trouvés, «inventeur» désigne la personne qui découvre ou trouve un objet. Ici, le vestige à découvrir se modélise grâce à des lancers de dés. Les joueurs «inventent» sa forme avec le concours hasardeux des lancés. Dans le cadre de l'exposition Fouille, ce sont les membres de l'association du Bon Accueil qui sont les tiers inventeurs.

Les lancés de dés déterminent les coordonnées d'une figure en 2 dimensions, qui, combinés, donnent un modèle en trois dimensions. La forme est de type minéral, l'exposition consiste en sa «fouille» matérielle et numérique.

Cette forme, le modèle 05981.001, a ensuite fait l'objet de deux sculptures prenant en compte son volume et sa surface.

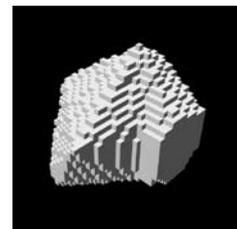
FOUILLE SUSPENSION  
VOLUME 05981.001



Mousse, fil et grille métallique, 125 x 125 x 80 cm,  
2010  
Production Le Bon Accueil

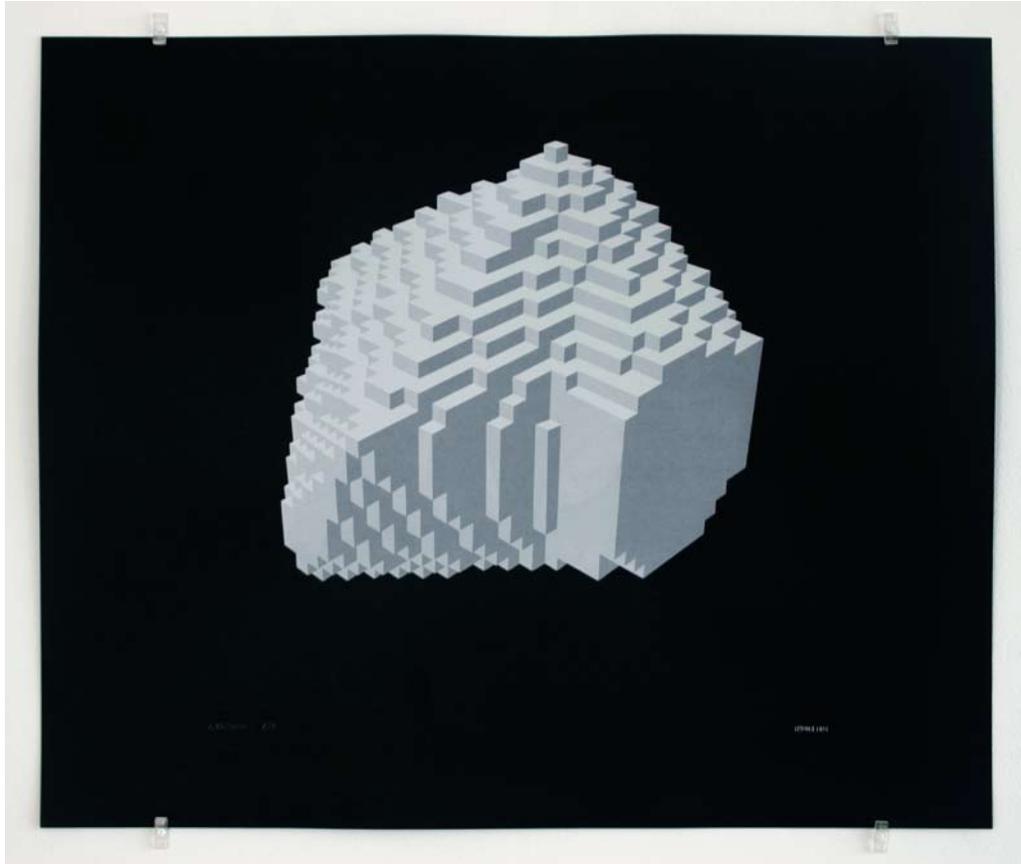
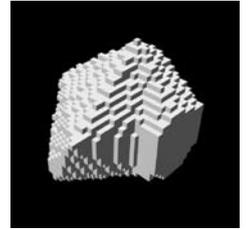
photographie Hervé Beurel

FOUILLE ENVELOPPE  
SURFACE 05981.001



Maille plastique cousue, 125 x 115 x 125 cm, 2010  
Production Le Bon Accueil  
au mur :  
Carroyage 5x5, Poudre de traçage bleue, dimensions  
de la salle, 2010

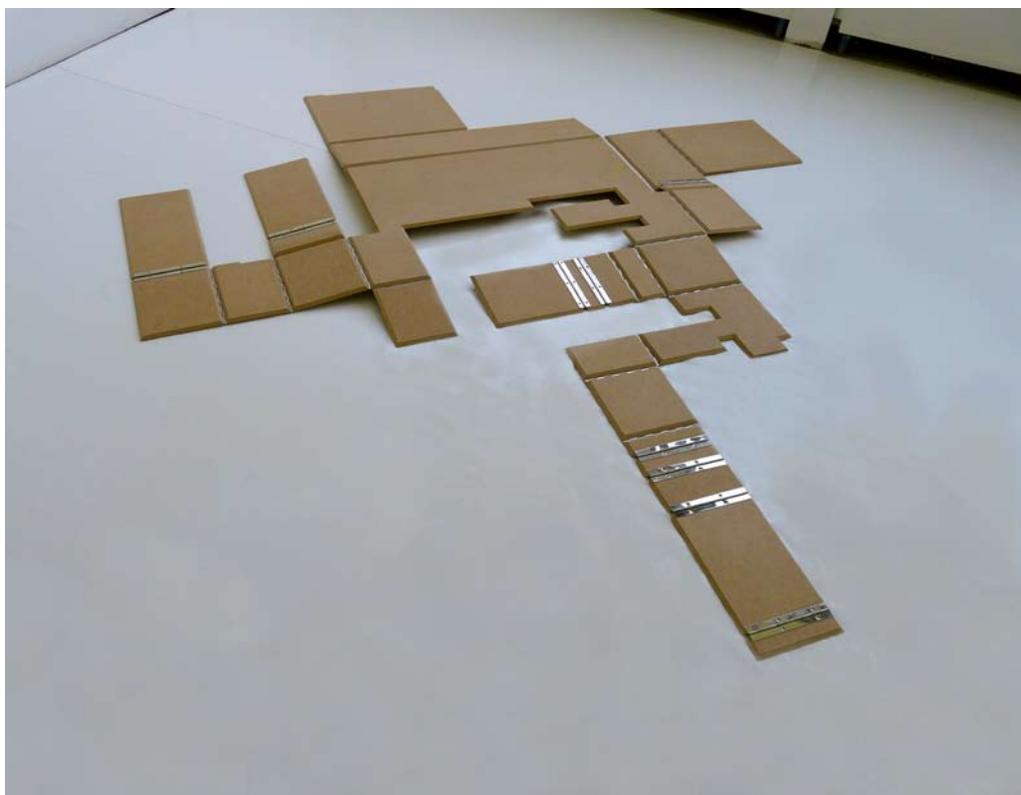
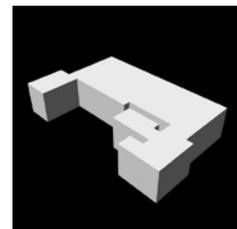
# FOUILLE SÉRIGRAPHIE IMAGE-MODÈLE 05981.001



Sérigraphie sur papier noir, 9 exemplaires, 60 x 50 cm, 2010  
Production Le Bon Accueil, réalisation Atelier La Presse Purée.

Cette reproduction de l'image modèle est obtenue par trois couches successives d'une même encre blanche transparente. Le gris foncé est obtenu avec un passage, le gris clair deux et le blanc trois passages. L'image, malgré ses deux dimensions, est ainsi constituée de strates dûes à la technique de la sérigraphie.

# GALERIE LE 4BIS SURFACE 1300.001

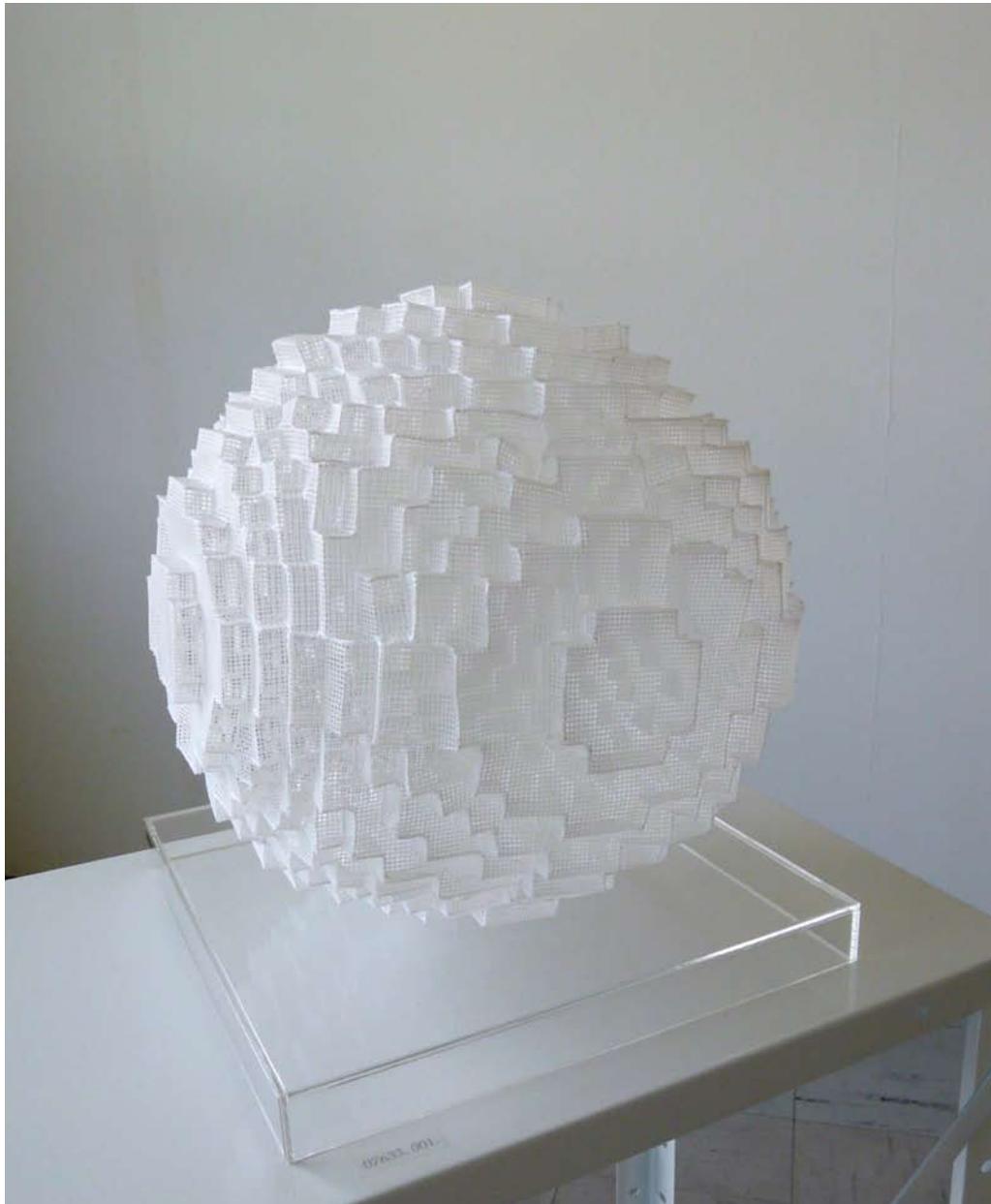
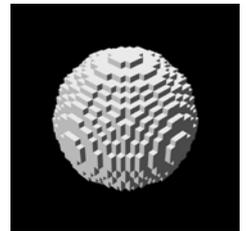


Médium, charnières nickel, 162 x 171cm déployé, 75 x 45cm plié, 2009

Modèle réalisé d'après les plans d'un lieu d'exposition, la galerie du 4Bis au CRIJ Bretagne. Ses «murs» sont mis à plat par la manipulation de cette maquette à échelle 1/16ème.

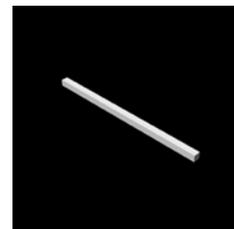
Réalisé dans le cadre d'e[SPACE]s, exposition collective en 3 volets, galerie du 4Bis, CRIJ Bretagne, avril 2009, commissariat Johanna Rocard.

SPHÈRE  
SURFACE 07633.001

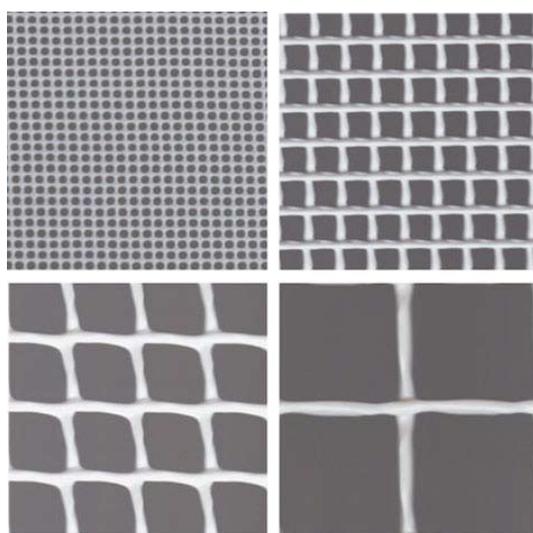
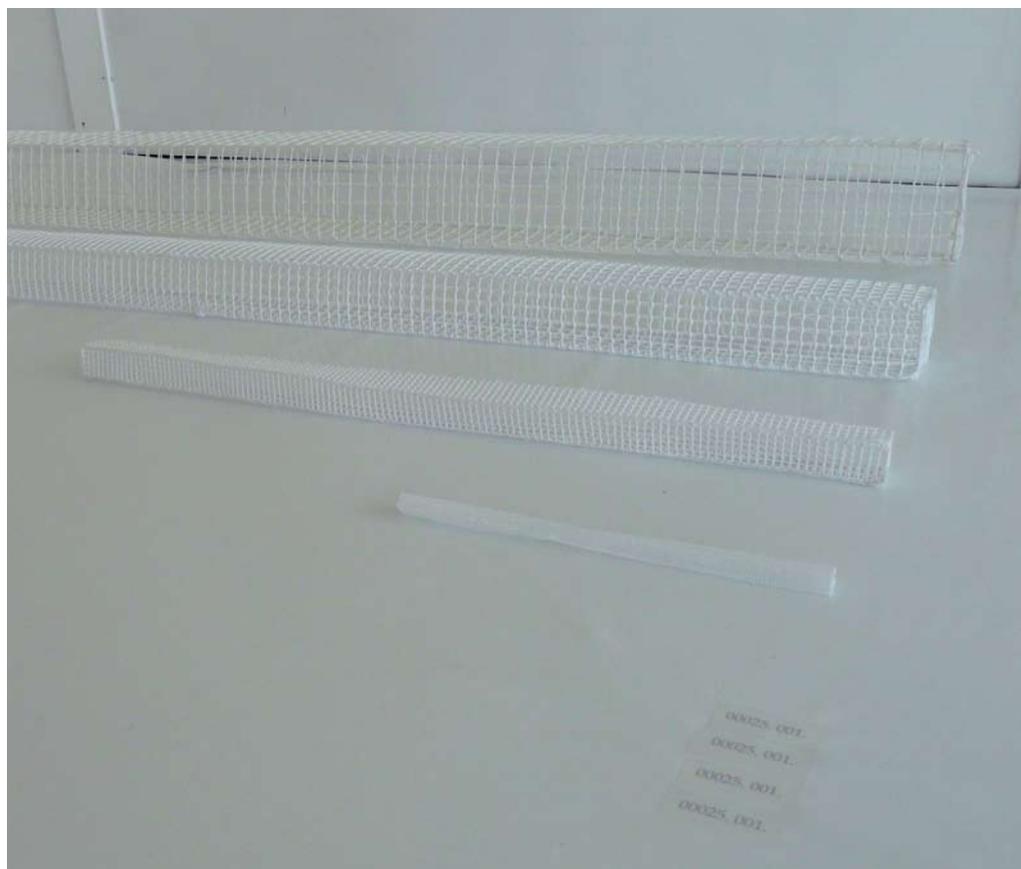


Maille plastique moustiquaire cousue, 25 x 25 cm, 2009

# MÈTRES ÉTALONS SURFACE 00025.001



La forme 00025.001. est la plus petite forme possible du répertoire. Elle correspond à la longueur minimale et maximale de tous les modèles.



Maille plastique cousue, 250 cm, 125 cm, 62,5cm et 25cm, 2009

Les mètres étalons sont ici multiples car leur modèle, numérique, n'a pas d'échelle prédéterminée. Leur fonction de mètre «étalon» n'est possible qu'en déterminant au préalable une mesure physique pour leurs unités cubiques. C'est la taille de la maille plastique utilisée qui va ainsi déterminer, proportionnellement, leur longueur.

# MARION ALLUCHON

texte rédigé pour  
publication sur  
le site internet  
de Portrait-la  
Galerie

mars 2012

Marion  
Alluchon pour  
l'association  
Portraits-la  
Galerie

A l'été 2010, le Bon Accueil à Rennes présentait la première exposition personnelle d'Aurélie Mourier <sup>1</sup>. « Fouille » était composée d'une image numérique sérigraphiée, de deux grandes sculptures et de plusieurs graphiques issus de dessins d'études. Occupant les deux plus grandes salles des deux niveaux du lieu d'art, les sculptures surtout ne pouvaient manquer d'interpeller le visiteur. Intitulée Fouille suspension / volume 05981.001 (2010), la sculpture du rez-de-chaussée était composée de centaines de fils bleus tendus entre sol et plafond sur lesquels avaient été enfilés, à intervalles réguliers, de nombreux cubes de mousse blanche. Alors qu'elle était solidement amarrée à l'architecture de la pièce, l'œuvre semblait pourtant flotter, les petits cubes de mousse évoquant des particules - atomiques ? - provenant d'un corps en désagrégation. Intitulée Fouille enveloppe / surface 05981.001 (2010), la seconde sculpture, tout en maille de plastique blanche modelée, s'étalait, telle une flaque d'eau, sur le plancher de la salle du premier étage et, en dépit de la solidité effective de son matériau, semblait s'être liquéfiée d'elle-même et vouloir inonder la pièce.

Contrastant avec ces énigmatiques objets, les supports en deux dimensions tels la sérigraphie accrochée à l'entrée de l'exposition (Fouille sérigraphie / Image-modèle 05981.001, 2010) et les graphiques disposés dans la salle du fond intervenaient comme éléments de documentation. Tandis que la première représentait, en blanc sur noir, un module géométrique de la même forme que Fouille suspension / volume 05981.001, les seconds montraient différents développements de cette forme à travers le coloriage plus ou moins étendu de trames quadrillées. Le schéma de l'exposition révélait enfin les liens unissant les deux sculptures et les dessins, qui se trouvaient être des représentations du même « objet ». Ainsi l'exposition présentait-elle, semblable à une fugue et ses variations, plusieurs versions du même module géométrique traduit successivement de deux à trois dimensions, en volume (Fouille suspension / volume 05981.001) et en surface (Fouille enveloppe / surface 05981.001).

Si le terme fouille - titre de l'exposition - correspond plutôt bien au travail d'Aurélie Mourier, en ce qu'il suppose l'excavation et la révélation d'un matériel jusqu'ici invisible et caché, il s'adapte également bien à la démarche de l'artiste qui, scientifique, nécessite justement quelques « fouilles » pour être saisie dans son intégralité. C'est donc par ces procédés d'études de formes que nous commencerons.

Dans la lignée de l'art conceptuel, l'œuvre d'Aurélie Mourier se base sur un système processuel mis au point par elle-même. A l'aide d'un logiciel informatique permettant de travailler en trois dimensions, l'artiste transforme les images en voxels (pixels en trois dimensions) et traduit les objets les plus banals en unités cubiques suivant une matrice arbitrairement choisie de 25 unités maximum. Fragmenté en de nombreux petits cubes, l'objet se révèle à travers son potentiel volumétrique. Quel est, par exemple, le volume d'une fourchette ? Combien d'autres objets

est-il possible de réaliser avec le potentiel volumétrique d'une fourchette ? Qu'en est-il à présent d'une assiette, d'un lièvre ou d'un microscope ?

Si dans la réalité le lièvre nous semble plus grand que l'assiette, en est-il de même si, suivant la même échelle, on appréhende ces deux objets à travers le nombre d'unités cubiques qui les compose ? Ce faisant, Aurélie Mourier a établi, et continue d'établir, un « répertoire de formes » composé des modèles 3D des différents objets qu'elle a passés au tamis de son protocole informatique. Tel le travail d'un scientifique, d'un archiviste ou d'un archéologue, les modèles sont soigneusement numérotés suivant un code précis qui achève de dématérialiser l'objet de départ, la nomination de celui-ci disparaissant du référencement. En complément, un grand nombre de patrons d'objets, à l'instar des patrons de vêtements, ont été produits, sous forme d'image vectorielle ou, sous forme de sculpture en médium comme c'est le cas pour Galerie le 4Bis / surface 01300.001 (2009), sculpture qui fut exposée à la galerie du 4Bis (CRIJ Bretagne <sup>2</sup>) et sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Cependant, le répertoire de formes ne constitue qu'un volet de l'œuvre d'Aurélie Mourier. Dématérialisé à travers le logiciel informatique, l'objet est ensuite re-matérialisé en trois dimensions.

Utilisant des matériaux industriels facilement accessibles dans tous bons magasins de bricolage, tels de la mousse ou de la maille plastique habituellement utilisée pour les grillages, Aurélie Mourier traduit les modèles 3D en sculptures blanches pouvant s'étendre sur quelques centimètres comme sur plusieurs mètres. Suivant la matrice numérique établie pour le répertoire, les sculptures se basent sur un mètre-étalon comportant 25 unités cubiques. Les sculptures en maille plastique suivent ainsi les quatre versions du mètre-étalon que l'artiste a réalisées, variant selon les quatre échelles de maille plastique que l'on peut trouver dans le commerce. Avec une grande méticulosité, le matériau est d'abord découpé en de multiples surfaces, les unités cubiques étant à chaque fois comptabilisées. Les surfaces sont ensuite cousues les unes aux autres à la main et c'est après plusieurs heures d'un patient travail que l'objet réapparaît enfin. L'objet ? ou plutôt sa forme, sa silhouette car contrairement à la sculpture traditionnelle, les sculptures en maille plastique d'Aurélie Mourier sont creuses, habitées d'un vide appréciable à travers le matériau nécessairement ajouré. Ainsi n'avons-nous en réalité que l'idée de son volume, suggéré par la surface modelée et non face à nous, un objet en volume.

L'œuvre d'Aurélie Mourier propose également d'autres représentations du volume par le vide, ou par le creux. Lors d'une résidence à l'Aparté en novembre dernier par exemple, l'artiste a répertorié différents arbres de la flore environnante (Herbier / volumes 02029.001, 00821.001, 00569.001, 00651.001 et 02994.001, 2011). Après les avoir classés par formes, elle les a voxellisés et découpés en de nombreuses strates qui s'étagent les unes aux autres, du tronc jusqu'à la cime. Chacune des formes d'arbre voxellisés a ensuite donné lieu à la fabrication d'un livre dont la planéité et l'épaisseur ont été mises à profit pour figurer le volume de l'arbre.

Plutôt que de reproduire simplement les images issues de la voxellisation, l'artiste a en effet creusé une strate dans chaque

page de droite : la première page expose la strate 1, la deuxième page, la strate 2 et ainsi de suite suivant le sens habituel de lecture. Si chaque page de droite montre donc la formation du volume strate par strate, son revers, en se superposant aux pages précédentes, révèle l'arbre dans tout son potentiel volumétrique. Ainsi le « lecteur » voit-il « grandir » l'arbre, en forme et en volume, au fur et à mesure qu'il progresse dans le livre.

Différentes sont les sculptures réalisées suite à l'enfilage de cubes de mousse blanche le long de fils bleus. Si elles ne sont pas circonscrites par un contour précis, l'idée de volume y est tout aussi perceptible. Sculptures sans surface, sans peau, elles sont pourtant pleines. Même si les cubes ne se touchent pas, le concept de volume est immédiatement appréhendable, aussi bien à l'œil qu'à l'esprit.

Dans Galerie le 4Bis / surface 01300.001 (2009) enfin, c'est à révéler le potentiel volumétrique du lieu dans lequel elle est invitée à exposer que l'artiste se confronte. Les murs et l'espace intérieur de la galerie se retrouvent mis à plat sous la forme d'un patron en médium, déployé au sol. Comme ses surfaces sont reliées entre elles par des charnières, le patron peut également être replié par le visiteur, se transformant alors en la maquette 3D de la galerie. A l'instar des deux sculptures exposées au Bon Accueil, le potentiel volumétrique de l'objet-galerie est perceptible en surface et en volume.

Processus, démarche rationaliste et mathématique, logique, calculs, utilisation de nouvelles technologies : Aurélie Mourier est sur plusieurs points la bonne héritière des artistes conceptuels, et en particulier de Sol LeWitt et de Mel Bochner à leurs débuts. Si esthétiquement parlant, les sculptures tout en maille cubique blanche font inmanquablement penser aux Serial project n°1 (A, B, C, D) (1966) ou aux Incomplete Open Cube (1974) de LeWitt, la réflexion qu'elle mène sur le volume et l'espace se rapproche plus de celle de Bochner, telle qu'elle se manifeste par exemple dans son installation Measurement Room réalisée à la galerie Heiner Friedrich à Munich en 1969. Décrite par Peter Osborne, Measurement Room avait consisté pour l'artiste américain à « souligner tous les contours de l'architecture de la pièce avec un ruban adhésif divisé par la notation exacte (en pieds et en pouces) de leurs mesures. Les lignes de ruban adhésif étaient disposées près d'une autre ligne indiquant leur référent : par exemple, les lignes horizontales marquant la longueur du mur s'étiraient en continu le long du plan de ce dernier, à quelques centimètres du sol ; les mesures verticales de la hauteur de la porte et de la distance séparant le plafond du chambranle étaient tracées à côté de ce dernier. Aucune mesure n'était répétée. Bochner mettait ainsi en évidence la géométrie de la pièce »<sup>3</sup>. Et comme le disait Bochner lui-même : « Lorsque je mesure une pièce, cela rend le vide de l'espace objectif. Les mesures projettent une construction mentale de l'espace sur l'espace lui-même »<sup>4</sup>. S'appuyant sur un système métrique rigoureux, les œuvres d'Aurélie Mourier ne projettent-elles pas elles aussi « une construction mentale » du volume inhérent de tel objet ou de telle architecture ?

Mais contrairement à l'art conceptuel des années 1970, Aurélie Mourier ne tend pas à la dématérialisation de l'objet. A l'inverse, la jeune artiste tient à produire ses modèles virtuels en trois dimensions et pour ce faire, choisit de travailler avec des matériaux qui, s'ils sont produits industriellement, n'en

demeurent pas moins des matériaux dont les propriétés imposent une certaine marge d'imperfection. Aux cubes en aluminium blanc parfaitement droits de Incomplete Open Cubes ou des Serial Projects de LeWitt, les sculptures d'Aurélie Mourier, faites main, donnent une impression de souplesse et d'élasticité qui rejoint le caractère organique des sculptures d'autres artistes des années 1970 telles celles en textile d'Eva Hesse ou de Robert Morris ou, plus récemment, de l'artiste brésilien Ernesto Neto. Rigides et molles à la fois, les sculptures d'Aurélie Mourier sont sujettes à un léger affaissement et, contrairement à l'« image-modèle » dont elles sont extraites, contiennent en elles cette part de hasard et d'imprévu qui les éloignent de la netteté et de la perfection du numérique. Selon la dialectique usuelle opposant science et nature, ses œuvres dans leur ultime réalisation viennent ainsi corrompre l'idée d'un réel mathématiquement parfait. A la vue de Sphère / surface 07633.001 (2009) ou de Fouille enveloppe / surface 05981.001, il semble en effet qu'inconditionnellement, le vivant compris dans les aléas de la matière ait repris ses droits.

Fruits d'une démarche scientifique et rationnelle ayant pour objectif de rendre perceptible l'invisible, les sculptures d'Aurélie Mourier échappent cependant à la représentation d'un réel parfaitement maîtrisé par la logique et le calcul. Si elles se présentent comme une démonstration, ses œuvres contiennent une part de poésie non négligeable qui rappelle, avec modestie, que toute rationalisation du monde relève également d'une utopie.

1 Fouille, exposition présentée au Bon Accueil, Rennes, du 9 au 31 juillet 2010

2 e[SPACE]s, exposition collective en trois volets, présentée galerie du 4Bis, CRIJ Bretagne, du 6 au 27 avril 2009

3 Osborne Peter, Art conceptuel, Paris, Phaidon, 2006, p. 100

4 Mel Bochner cité dans Ibid.

NB : les œuvres Fouille suspension / volume 05981.001 et Fouille enveloppe / surface 05981.001, 2010, ont été produites par le Bon Accueil. L'œuvre Fouille sérigraphie / Image-modèle 05981.001, 2010, a été produite par le Bon Accueil imprimée par Presse Purée. L'œuvre Herbier / volumes 02029.001, 00821.001, 00569.001, 00651.001, 02994.001 a été produite par l'aparté, lieu d'art contemporain du Pays de Montfort.

# HERBIER

## CAMILLE PLANEIX

texte rédigé pour  
le catalogue de  
l'exposition  
Herbier

novembre 2011

Camille Planeix  
pour  
l'association  
Rien que pour  
vous

L'univers d'Aurélie Mourier se compose d'un répertoire de formes fait de cubes et de lignes, résultant de chiffres et de formules. Artiste particulièrement influencée par le domaine scientifique, elle applique à sa pratique plastique des hypothèses, construit des théorèmes et se détermine une base numéraire. L'unité (le voxel) et la règle sont toujours appliquées : une base 5 et une matrice cubique de 25 unités de côté. La mesure est donnée !

Se saisissant alors aussi bien de formes imaginaires ou issues du réel, elle les transforme, les passe dans son prisme... Elles en ressortent « voxelisées », numériquement d'abord et matériellement ensuite. Ces formes peuvent avoir été créées aléatoirement lors d'un lancé de dés, véritable générateur de coordonnées qui assemblées donneront un modèle en trois dimensions. Elle « cubifie » et modélise autant un lièvre, une bouteille, qu'une sphère et réalise à partir de ces modélisations des architectures, des livres, des installations, des sculptures empreints d'une indéniable élégance.

Elle radiographie les formes qu'elle choisit et les divise méthodiquement en cubes. Commençant par les déconstruire suivant la formule qu'elle a préétablie, elle les reconstruit ensuite. Attachée au travail plastique, Aurélie Mourier découpe, perce, coud, enfile, méticuleusement et longuement afin que ses conceptions prennent forme physiquement. C'est d'ailleurs ainsi que ces pièces aseptisées conquièrent leur part de fragilité, de sensibilité. Incontestablement, sa démarche est assimilable à celle d'un anatomiste. L'artiste conserve même une unité cubique qui a servi pour une de ses réalisations <sup>1</sup>...

À l'aparté, sur le domaine de Trémelin, où elle est invitée à réaliser une exposition, elle s'intéresse au monde végétal. Le microcosme de cette résidence : la forêt. Elle décide alors de se consacrer à la botanique. Choissant des arbres pour leurs formes et non en fonction de leur genre, leur espèce ou leur famille, elle travaille comme une botaniste spécialiste en morphologie végétale. Recensant la forme des essences forestières qui composent le paysage derrière la fenêtre : un arbre à long tronc fin ; un arbre conique comme un sapin ; un arbre rond et gros ; un arbre en forme de poire et enfin un arbre ayant repoussé à partir d'une souche. En conséquence, elle constitue cinq herbiers évidés : des livres percés à partir des cinq profils isolés. Représentées en perspective, leurs formes transpercent l'univers aplati du livre. Alors que le botaniste utilise l'herbier pour conserver ses échantillons à plat et en relief, Aurélie Mourier investit le même espace en creux. Et c'est ce creux, né de l'accumulation de chaque page percée, qui constitue le volume ! Elle octroie une troisième dimension aux herbiers redonnant ainsi aux arbres représentés toute leur ampleur.

Présentés dans l'espace d'exposition de l'aparté, ces herbiers entrent en résonance avec la forêt derrière les vitres. Disposés sur des tables sous de petites lampes avec des gants blancs pour les manipuler, les livres sont précieusement montrés et paraissent dévoilés juste pour le visiteur. L'impression d'entrer dans le

laboratoire d'un étrange savant ne nous quitte pas. D'autant plus lorsque l'on découvre ensuite une énigmatique sculpture, cousue en maille fine et blanche à carreaux. Suspendue au plafond, légèrement affaissée, elle semble être la mue d'un insecte que l'on ne saurait identifier. Derrière elle, un indice, se trouve un plan. Une succession de lignes s'étale de manière architecturée... les deux figures s'ajoutent l'une à l'autre. On comprend qu'elles se complètent. L'idée d'une machine est en train de naître... Il s'agit exactement d'une mécanique, celle du stéréomicroscope. L'outil inéluctable du botaniste a été lui aussi mis au cube. Ce plan est le sien, son patron, un parmi les nombreux possibles... Décryptée, la machine reprend sa forme dans cette peau reconstituée accompagnée de son gabarit.

L'installation d'Aurélié Mourier insuffle l'incertitude, invite à décoder, demande que l'on décrypte ces objets mis au cube - qui nous semblent de prime abord si abscons - pour en découvrir l'essence. Sommes-nous devant une démonstration scientifico-ludique ou une pure fiction ? Sont-ce des empreintes du réel ? Des chimères ? Que sont ces formes expressives si étranges, méticuleusement présentées, que l'on nous dévoile après leur dissection ? L'artiste réalise son renversement dans cet interstice entre abstraction et matérialité, créant un réel sublimé. Vous êtes entré dans un monde idéal, il s'agit de poésie !

1 Cube in vitro (chimie de cuisine). Cube en mousse et bocal, 8 x 9 x 7 cm, 2010. Conservation d'une des unités cubiques utilisée pour ses réalisations. Le bocal appartient à plusieurs domaines différents qui sont à chaque fois des manières pour l'homme de comprendre et d'agir sur ce qui l'entoure (cabinets de curiosités, analyse scientifique et bricolage domestique).